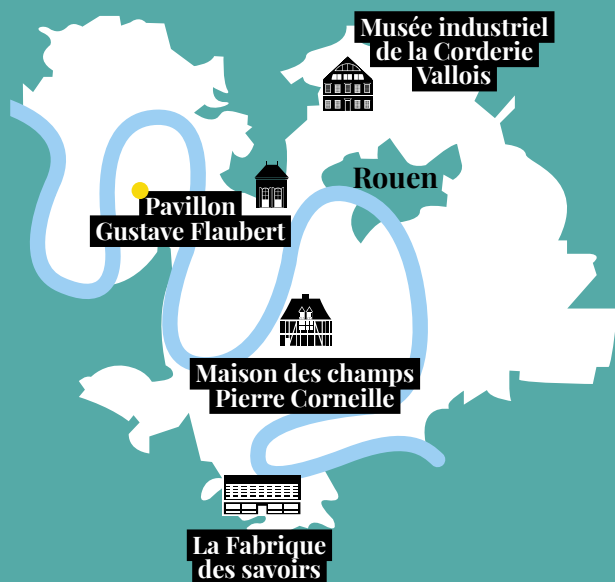


flâner:

LES BÉBÉS AU MUSÉE ! 14 • MUSEOMIX À BEAUVOISINE 20 • ARTS DE L'ISLAM :
UN PASSÉ POUR UN PRÉSENT 38 • LE TEMPS DES COLLECTIONS IX : CIRQUE ET
SALTIMBANQUES 46 • GALERIE TACTILE : PRIÈRE DE TOUCHER 66 •
HÉROÏNES : UNE SAISON AU FÉMININ PLURIELLE 74 • NADJA, UN ITINÉRAIRE
SURRÉALISTE 78



Flânez dans les musées de la Métropole



Chère Madame,
Cher Monsieur,

Cette année, les 11 musées de la Métropole vous proposent une programmation riche, transdisciplinaire et profondément engagée.

En vue de dépasser la crise sanitaire et en pleine crise économique, sociale, environnementale et démocratique, les musées remplissent une mission essentielle : nous avons besoin d'une Culture qui rassemble et crée du lien. C'est ainsi que nous construisons progressivement notre candidature pour devenir, aux côtés des territoires de la Vallée de Seine Normandie, Capitale Européenne de la Culture en 2028. Voilà le grand défi des prochaines années.

Place aux femmes ! La Réunion des Musées Métropolitains a élaboré en 2018 la Charte pour l'égalité Femmes-Hommes dans les pratiques muséales. Cette année, cet engagement se déclinera à travers la saison « Héroïnes » : un ensemble de temps forts mettant à l'honneur de nombreuses femmes, artistes, créatrices ou personnages de fiction. Engageons-nous pour une meilleure représentation féminine dans la Culture !

Soyons nombreux à profiter de cette vaste programmation et des nouvelles propositions inédites, notamment *Arts de l'Islam, un passé pour un présent*, du 20 novembre 2021 au 27 mars, réalisée en partenariat avec le musée du Louvre. Ou encore la nouvelle exposition *L'art et la matière, prière de toucher* : du 5 février au 18 septembre, vous êtes chaleureusement invités pour une expérience unique de contemplation tactile de chefs d'œuvres de la sculpture. Une belle manière d'ouvrir le champ culturel aux personnes malvoyantes et non-voyantes.

Nous vous souhaitons une agréable lecture de cette édition 2021-2022 de Flâner, le programme de la Réunion des Musées Métropolitains.

Chaleureusement à vous,



Nicolas Mayer-Rossignol
Président de la Métropole
Rouen Normandie



Laurence Renou
Vice-présidente de la Métropole
Rouen Normandie
en charge de la culture



Marie Eléonore Godefroid,
Shéhérazade et Chahriar.

© Courtesy Millon

Ce tableau de Marie Eléonore Godefroid (1778 - 1849), toute nouvelle acquisition du musée des Beaux-Arts, s'inscrit dans la fascination pour l'empire ottoman qui marque la culture occidentale dès le XVIII^e siècle. Au cœur de la nuit, dans un luxuriant jardin, le sultan et sa jeune épouse reposent sur un vaste couche. La scène doit beaucoup à l'évocation de plaisirs sensibles : chatoyance des couleurs, épaisseur enveloppante des tapis et des tentures, moelleux de la couche, souplesse des étoffes et des corps, caresse aérienne de l'éventail, son du luth dont Shéhérazade accompagne son récit... Si Shéhérazade est rusée, l'artiste l'est aussi. La pureté nette du profil, le buste droit et volontaire et la grâce de son port altier font de Shéhérazade la figure dominante de la scène. Le sultan, abandonné, est implorant. La femme artiste propose ici un subtile interprétation des *Mille et une Nuits* où l'homme - et non plus la femme - est suppliant. Ainsi, l'enjeu n'est plus tant d'avoir la vie sauve que de poursuivre la narration d'une histoire.



C'est un mot normand, attesté en 1645 sous la forme *flanquer*, issu de l'ancien scandinave *flana*, « courir ça et là », dont l'étymologie nous ramène à une forme d'impermanence et de disponibilité propre à un peuple vagabond. Passé dans le langage courant au XIX^e siècle, il devient urbain, citadin, parisien. « Se promener sans hâte, au hasard, en s'abandonnant à l'impression et au spectacle du moment » est le propre du flâneur. Mais pour Baudelaire, l'artiste trouve dans la flânerie un but plus élevé que « le plaisir fugitif de la circonstance. Il cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité (...). Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. »

Cela pourrait tenir de programme pour cette nouvelle édition. Ce qui s'offre au regard du flâneur moderne c'est le cirque assurément, dont la parade nous entraîne d'Elbeuf au Japon en passant par Rouen et les plaines du Far West. Ce qui abrite les errances des surréalistes, c'est la ville et son théâtre du hasard, mais aussi la Normandie où se retrouvent un certain été 1927 André Breton, Louis Aragon, Nancy Cunard et Lise Deharme, autour d'un livre en train de s'écrire : *Nadja*.

Avant d'être une héroïne littéraire, Nadja, cette inconnue « qui va la tête haute, contrairement à tous les autres passants » est Léona Delcourt. Léona ne flâne pas, flâner reste suspect pour une femme : elle n'a pas d'endroit où aller. En 1831, George Sand se fait confectionner une redingote qui lui donne l'air d'un « petit étudiant de première année » et goûte à la liberté du flâneur : « Je voltigeais d'un bout de Paris à l'autre. (...) Personne ne faisait attention à moi et ne se doutait de mon déguisement. (...) J'étais trop mal vêtue, et j'avais l'air trop simple (...) pour attirer ou fixer les regards. » Voilà pourquoi nous vous invitons à *Flâner* cette année en compagnie de véritables *Héroïnes* : celles d'une modernité qui se réécrit sans condition de genre.

Sylvain Amic

Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains

actualités

8

Une résidence
secondaire à
Croisset

10

Flaubert au collège
Claude Bernard

12

Résidences d'artistes
Un pas vers la culture

14

Les bébés au musée !

16

Dans les coulisses
du Centre de
Conservation

18

Collections
en chantier

20

Museomix
à Beauvoisine

22

La Villa du temps
retrouvé à Cabourg

24

La Chambre des
Visiteurs VI

26

Exposition
virtuelle

30

Rendre l'art
accessible à tous

32

L'Argument de
Rouen

34

Un partenariat
renforcé avec le
Centre Pompidou



expositions

38

Arts de l'Islam
Un passé pour un présent

46

Le Temps
des collections IX
Cirque et saltimbanques

66

Prière
de toucher

74

L'été des héroïnes

Nadja, un itinéraire surréaliste

La Ronde #6

Nina Childress

Sheila Hicks

*Berthe Mouchel, femme,
artiste et engagée*

*La fabrique
des héroïnes*

flânez

104

**Judith Reigl,
le vertige de l'infini**

106

**La Fondation Gandur
pour l'Art**

108

Achille Bligny

110

**À la recherche des
origines de Rouen**

112

**Dans l'intimité de
Gustave Flaubert**

114

**Céramiques
révolutionnaires**

116

Chagall, Renoir, Dufy...

118

**L'âtre Saint-Maclou,
remonter le temps**

120

**D'hier à aujourd'hui,
vivre à Beauvoisine**

122

Où sont les femmes ?



● programme annuel ●

informations pratiques

124

**Paroles à ...
Les Amis des
Musées d'Art de
Rouen**

125

Remerciements

126

**Informations
pratiques**

128

**Agenda des
expositions**



8

**Une résidence
secondaire
à Croisset**

20

**Museomix
à Beauvoisine**

22

**La Villa du temps
retrouvé à Cabourg**

10

**Flaubert au collège
Claude Bernard**

24

**La Chambre
des Visiteurs VI**

12

**Résidences d'artistes
Un pas vers la
culture**

26

**Exposition
virtuelle**

14

Les bébés au musée !

30

**Rendre l'art
accessible à tous**

16

**Dans les coulisses
du Centre de
Conservation**

32

L'Argument de Rouen

18

**Collections
en chantier**

34

**Un partenariat
renforcé avec le
Centre Pompidou**

Atelier de rentrayage chez Blin.
Vers 1947.

Archives patrimoniales. 3Fi6237



Une résidence secondaire à Croisset

Les parents de Gustave Flaubert ont emménagé, ici à Croisset, en juin 1844, après avoir vendu leur résidence secondaire de Déville-lès-Rouen menacée par le train.

Le cabinet de travail de Flaubert
par le peintre Georges
Rochegrosse,
en 1874 [BMR, Pavillon de Croisset]

Croisset est, depuis des siècles, un hameau de la commune de Canteleu. Il est situé le long de la Seine à l'entrée de la ville et du port de Rouen. C'est, avant le XX^e siècle, un lieu de villégiature apprécié des bourgeois de Rouen. Les belles propriétés y sont nombreuses.

La propriété des Flaubert s'étend sur 3 hectares, entre les collines et le chemin de halage. Elle comprend plusieurs constructions, des jardins et des vergers en espaliers. La maison principale, remaniée aux XVIII^e et XIX^e siècles, mesure 22m de long. Elle comprend notamment deux salles à manger, un salon, un billard et à l'étage, le vaste cabinet de travail de l'écrivain et quatre grandes chambres principales. Le pavillon, au bout du jardin, est le seul vestige. Il était situé à 135m de la maison principale.

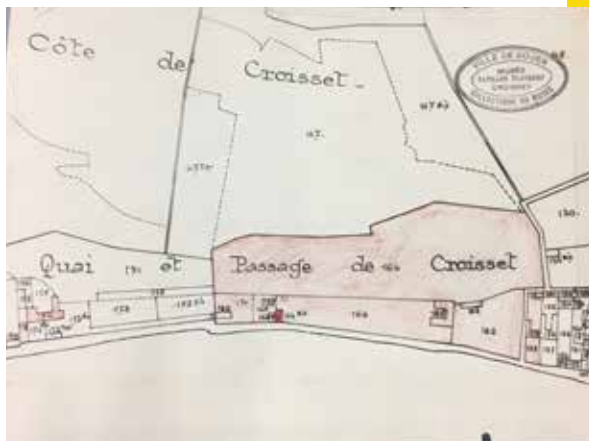


La maison des Flaubert Croisset dessinée par Caroline Commanville. C'est l'une des rares représentations fiables de cette maison, même si elle a été dessinée après sa démolition.

[BMR, archives du Pavillon de Croisset]

Les Flaubert à Croisset (1844 à 1880)

Après l'abandon de ses études de droit en 1844 et le décès de son père en 1846, Gustave Flaubert va principalement vivre à Croisset durant 34 ans, jusqu'à sa mort le 8 mai 1880. Il y habite en compagnie de sa mère, gérante de la fortune familiale, qui décède en 1872, et de sa nièce Caroline, future madame Commanville puis Franklin Grout. C'est à Croisset, dans son cabinet de travail situé au premier étage, qu'il écrit pratiquement toute son œuvre publiée. Chaque année, il passe plusieurs mois à Paris, mais c'est le long de la Seine qu'il trouve le silence et la concentration pour écrire. Il y reçoit quelques amis, surtout Louis Bouilhet, plus épisodiquement George Sand, Ivan Tourgueniev, Edmond de Goncourt, Émile Zola, Guy de Maupassant, parmi les plus connus.



Les propriétés des Flaubert à Croisset, lors de la vente de 1881,

reportée sur le cadastre napoléonien, exécuté en 1813. Il s'agit des parcelles nos 158, 158 bis, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 166 bis, 167, 170, 167, 168, 168 bis, 169, 169 bis et 174 [ADSM, cadastre Canteleu (n°691, section C)].



Flaubert au collège Claude Bernard

Le dispositif intitulé « *Dialogue entre les arts* » de la Délégation académique à l'action culturelle – DAAC – est proposé tous les ans aux élèves de collèges et lycée. Un projet d'envergure visant à faire dialoguer les arts et les disciplines scolaires. Rendez-vous avec Gustave Faubert.

Cette année, le collège Claude Bernard du Grand Quevilly s'est rapproché des musées de la RMM autour de l'exposition « Salammô : Fureur ! Passion ! Éléphants ! » présentée au Musée des Beaux-Arts de Rouen. L'équipe pédagogique pluridisciplinaire du collègèa organisé pour l'ensemble des classes de 3^e du collège, des temps de rencontre avec les œuvres et les artistes et des temps de pratique artistique, appuyés sur les enseignements.

Alain Fleury, directeur de la compagnie Alias Victor a réalisé vingt heures d'intervention auprès des élèves afin de mettre en voix un texte intitulé *Gustave et les ados*. Avec Karine Preterre, comédienne, et Laurent Mathieu, vidéaste, il les a guidé avec bienveillance et professionnalisme. Le spectacle a eu lieu le vendredi 18 juin dernier, dans le patio du collège, rassemblant élèves, familles, enseignants et intervenants. Les élèves ont su impulser une dynamique remarquable grâce à un texte enlevé, drôle et riche, qui a enchanté le public.



Cerise sur le gâteau, les classes engagées dans ce projet ont été récompensées par une première place au concours départemental d'écriture intitulé « Écris-moi une image, dessine-moi un carnet », inscrit dans le dispositif de la DAAC, « Jeux d'encre ». Quelle formidable année en compagnie de M. Gustave Flaubert pour ces élèves de 3^e, qui ne sont pas près d'oublier cette formidable aventure!

« Quelle perception peuvent avoir les jeunes gens d'aujourd'hui des œuvres et de la personne même de Gustave Flaubert ».

Alain Fleury



© David Ferré

Résidences d'artistes

Un pas vers la culture

Trois résidences d'artistes. Cinq lieux artistiques et culturels. C'est l'ambition forte de permettre à des collégiens et lycéens de découvrir la pluralité des disciplines artistiques du territoire métropolitain.

Avec l'appui de la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC), une large communauté éducative s'est mobilisée pour ce projet artistique. 30 enseignants de différentes disciplines, incluant ceux du service éducatif de la RMM, et environ 1500 élèves de trois établissements scolaires participeront à cet élan. Ces résidences s'appuient sur le travail de création de trois artistes : Amora Doris et Cécile Marical, plasticiennes, et David Ferré, vidéaste, ainsi que la compagnie circassienne Bêstiâ et la compagnie théâtrale Alias Victor.

Collectif, artistique et interdisciplinaire, les élèves s'engagent sur un parcours d'éducation

artistique et culturel (PEAC) en s'appuyant sur la rencontre entre des artistes et des lieux culturels, entre la diffusion de la connaissance et la pratique artistique. Un parcours citoyen, *Détricoter les stéréotypes femmes-hommes* et un parcours Avenir favorisant la découverte des métiers liés à la culture, complète le dispositif.

En favorisant le renouvellement des pratiques pédagogiques, ces nouvelles actions au service de la réussite des élèves visent à améliorer le climat de vie scolaire et de former des citoyens responsables, réfléchis et engagés.

Cercles, Boucles et Nœuds, de l'estampe à l'habit de lumière

Cécile Marical, *artiste plasticienne*
et compagnie Bèstiâ

Lycée professionnel Bernard-Palissy de Maromme / Musée industriel de la Corderie Vallois
L'artiste amènera les élèves à travailler l'estampe, la gravure et la création de textiles à partir de cordes fabriquées au musée de la Corderie Vallois pour réaliser un ensemble de costumes avec des matériaux de récupération. Une pratique circassienne avec la compagnie Bèstiâ viendra compléter ce dispositif.

Détricoter Buffalo Bill

David Ferré, *vidéaste*,
et Amora Doris, *plasticienne*

Collège Jacques-Émile Blanche de Saint-Pierre-lès-Elbeuf / Fabrique des savoirs / Cirque-théâtre d'Elbeuf

L'objectif est d'amener les élèves à détricoter le mythe du personnage de Buffalo Bill, qui a fait l'histoire de l'Amérique et contribué à son image. Il a créé un cirque, une sorte de zoo humain, le Buffalo Bill's Wild West Show, qui est venu au Cirque-théâtre d'Elbeuf le 14 juin 1905.

Faire tomber les barrières, franchir des frontières, dépasser ses limites

Compagnie Bèstiâ
et compagnie Alias Victor

Collège Claude-Bernard du Grand-Quevilly / Muséum d'histoire naturelle / Musée des Beaux-Arts / CDN de Normandie-Rouen

L'objectif est de sensibiliser les élèves à la problématique du processus de création artistique (pratique circassienne, écriture, atelier de discussion) en s'appuyant sur le thème porteur des « Frontières ».

Barrières - BESTIA

© 2021





Les bébés au musée !

Faire venir des bébés au musée, c'est l'objectif que s'est fixé la Fabrique des savoirs en collaborant avec toutes les structures du service petite enfance de la ville d'Elbeuf. Pourquoi pas ?

S'ouvrir au monde dès son plus jeune âge... Comme le souligne Carine Girard, directrice de la halte-garderie et du lieu d'accueil enfants-parents Grain de sable : « Les tout-petits possèdent un regard vierge, sans préjugés. C'est un âge où nous pouvons planter une petite graine dans leur conscience pour appréhender le monde qui nous entoure et leur faire découvrir de nouvelles aventures par les sens et la motricité. Ils possèdent une égalité d'appétence et ont tous les mêmes potentialités. »

« Dans notre démarche éducative, c'est important d'ouvrir des possibles et de garder en tête que l'enfant est un sujet pensant », précise Mélanie Descamps, directrice adjointe du CCAS en charge de la petite enfance.

C'est donc le moment idéal pour aiguïser sa curiosité et l'accueillir au musée tout en s'amusant...

Un musée déjà sensibilisé

En 2018, la Fabrique des savoirs a déjà donné le ton en obtenant le label « Môm'Art Muséum joyeux » destiné aux familles. Ce

label reconnaît les actions mises en place au musée à destination des plus jeunes et de leur famille. Les collections variées de la Fabrique des savoirs, leurs couleurs, matières, sons, lumières et formes constituent un support infini pour développer l'imagination des petits. L'aménagement du musée est adapté aux familles pour créer un lieu de rencontre agréable (un espace pour jouer, prendre le goûter...). « C'est important que le lieu soit accueillant, qu'on s'y sente bien », rappelle Mélanie Descamps. Afin de développer des outils adaptés, les équipes de la Fabrique des savoirs ont souhaité être accompagnées par des professionnelles de la petite enfance.

Une volonté commune de co-construction. Après un temps d'immersion au sein des différentes structures pour en comprendre le fonctionnement, des maquettes de visites en autonomie seront co-construites par les équipes du musée et de la petite enfance afin de proposer aux professionnels comme aux parents des outils adaptés à la



« L'art et la culture permettent à l'enfant de construire sa sensibilité, sa liberté intérieure, son expression personnelle et son rapport au monde. »

Extrait du Cadre national pour l'accueil du jeune enfant

découverte du musée par les enfants de 0 à 3 ans. « C'est un projet très enthousiasmant et dynamique pour le territoire elbeuvien. Il nous permettra d'investir de nouvelles pratiques pour les professionnels, mais aussi de faire découvrir de nouveaux horizons aux tout-petits », souligne Mélanie Descamps.

Donnons toute leur place aux bébés dans nos musées pour en faire un lieu familier où ils reviendront tout au long de leur vie.

Dans les coulisses du Centre de conservation

Étape incontournable pour les grands projets de la RMM, dont le projet Beauvoisine, le Centre de conservation et de restauration (CCR) se concrétise avec le choix d'une équipe de maîtrise d'œuvre, en charge de la réalisation du chantier !

Avec près d'un million d'objets de collection à accueillir, le CCR est un enjeu majeur pour la RMM. Au-delà des objectifs traditionnels d'un centre de réserve – de meilleures conditions de conservation et de restauration –, le CCR remplira un autre rôle, à destination de tous les publics : permettre un accès visuel à ces espaces pour mieux découvrir et comprendre la pluralité des métiers qui s'y exercent.

Quand on parle de réserves muséales, on imagine souvent un vieux conservateur (détrompez-vous, nous savons être jeunes, et nous sommes aussi de plus en plus de femmes !) perdu au milieu de centaines de tableaux. La réalité est bien différente, car de très nombreux corps de métiers convergent vers ces lieux.

Les chargés de collections sont en effet très impliqués dans le travail de répartition spatiale des œuvres pour que leurs conditions de conservation soient optimales et leur accès facile. Mais ce travail ne se ferait pas sans les équipes de régie des musées, qui supervisent tous les mouvements des collections (pour une exposition, un événement, un nouvel accrochage...) et vont donc pister les œuvres entre les musées et le CCR.

Par ailleurs, ranger un million d'objets de formes différentes, avec des contraintes diverses, n'est pas chose aisée ! Des spécialistes, grâce à des logiciels spécifiques, calculent le volume nécessaire à la répartition des collections dans les rayonnages pour que chacun trouve sa place, comme dans un Tetris géant !

Certaines œuvres mériteront alors de passer entre les mains expertes de restaurateurs qui vont s'assurer de leur solidité structurelle avant un transport, mais aussi de leur aspect esthétique, pour qu'elles soient présentées sous leur meilleur jour. Enfin, des chercheurs spécialisés seront accueillis pour examiner les œuvres sous toutes les coutures et accroître ainsi nos connaissances pour mieux les restituer aux publics.

Car c'est bien tout l'enjeu des musées : partager avec le plus grand nombre ce bien public que constituent les collections, même en réserve. Le pôle d'animation culturelle adjoint au CCR, sur une plateforme surplombant les espaces de réserve, permettra donc d'accueillir des groupes sous la houlette d'un médiateur pour voir les réserves, leur composition et leur organisation, et expliquer les activités en cours.

Système circulatoire de la face, du cou et du thorax, cire anatomique restaurée en vue de son transfert au CCR,

ANAT.2009.o.2119.MHN.



Collections en chantier

Les chantiers de collection se sont poursuivis tout au long de l'année afin de continuer à inventorier, pointer, photographier et conditionner les collections avant le déménagement. Visite de chantier.

Les équipes de régie des collections des musées Beauvoisine se sont concentrées sur deux ensembles principaux : un premier ensemble d'archéologie, qui a rejoint temporairement des espaces de stockage à la Fabrique des savoirs, et un autre de céramiques médiévales réunissant plus d'un millier de poteries, épis de faîtage et autres récipients de terre cuite. Parallèlement, les collections d'instruments scientifiques ont été eux aussi récolés et conditionnés pour plus de sécurité, tout comme la collection d'arts graphiques du museum. Le traitement de la collection de paléontologie (près de 7 000 lots pour environ 42 000 objets estimés) a également commencé par une importante collection de micrastères (oursins fossilisés) et de dents de mammoth ! Enfin, les cires anatomiques du museum, notamment les cires Laumonier, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen vers 1785, ont été restaurés – ces outils pédagogiques sont en effet d'une grande fragilité.



Aéroscope de Félix-Archimède Pouchet,
TECH. 2008.0.326.

Bilan 2020 :

3 842 pièces / environ 700 000 pièces

1 an / 4 ans de travail

12 agents des musées mobilisés ainsi
que des restaurateurs extérieurs



Dépoussiérer



Restaurer



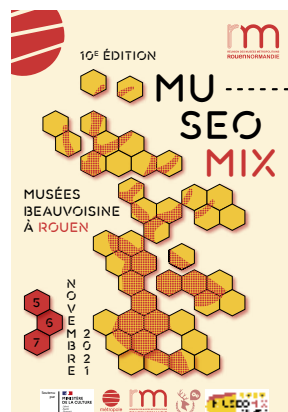
Inventorier



Conditionner

Museomix à Beauvoisine

En novembre, Museomix se tient dans les musées Beauvoisine. Un événement qui sort de l'ordinaire. Cet hackathon, processus de création innovant et participatif, permet de proposer puis de tester de nouveaux dispositifs de médiation pour découvrir les collections d'une façon originale. L'occasion de nouer des partenariats avec deux structures incontournables : l'association Museomix Normandie pour l'organisation de l'événement, et le lycée Boismard pour la réalisation de la scénographie.





Association Museomix Normandie

Muséo-koi ?

Événement annuel qui a lieu dans plusieurs musées en même temps, Museomix réunit des personnes de tous horizons pendant trois jours afin d'imaginer et de réaliser un outil pour présenter un élément du musée de manière ludique ou décalée. Un vrai marathon créatif !

Mais keskonfê ?

Premièrement, les participants inscrits collaborent et imaginent des outils novateurs en utilisant des ressources numériques pendant deux jours. Le troisième jour, le public est invité à venir tester ces réalisations en direct ! Un vrai crash-test !

2021, année spéciale ?

Ce sera la 10^e édition de Museomix qui, après Paris, Toulouse, Montréal, Bruxelles ou Mexico, fait étape à Rouen en 2021. Happy birthday !

Et cé kan ?

Du 5 au 7 novembre 2021 !

Pour participer : www.museomix.org

« Je ne connaissais pas ce musée, mais maintenant que j'y ai laissé ma patte, c'est un peu devenu le mien. »

Un Museomixeur anonyme, Caen, 2018

Lycée Boismard

Mais ki êtes-vous ?

Nous sommes des élèves et enseignants du lycée Boismard à Brionne, un établissement spécialisé dans les métiers d'art. Concevoir et construire des éléments muséographiques fait partie de nos compétences.

Pourquoi Museomix ?

Participer à ce type de projet, extérieur au lycée, est une excellente approche de la réalité du métier. Les élèves, accompagnés des enseignants, ont l'entière maîtrise de la réalisation, du bureau d'études au montage final.

Et vous ferez koi ?

Nous allons créer des modules s'inspirant de l'hexagone emblématique de Museomix.

Il s'agira de structures aériennes, mi-ouvertes, mi-fermées, permettant de générer une cellule de travail pour chaque équipe en toute intimité, mais pouvant également favoriser les échanges d'un module à l'autre.

La Villa du Temps retrouvé à Cabourg

La Villa du temps retrouvé a ouvert ses portes à Cabourg en mai dernier. Le musée des Beaux-Arts de Rouen, tout comme le musée d'Orsay et la Bibliothèque nationale de France notamment, s'est associé au projet en mettant à disposition un ensemble de trente peintures de sa collection pour un prêt exceptionnel.

Les œuvres exposées sont représentatives d'une période qui s'étend du dernier quart du XIX^e siècle à la veille de la Première Guerre mondiale. Dans le jardin d'hiver de la demeure, le visiteur découvre une œuvre de Charles Angrand. Le salon de musique accueille de beaux portraits de femmes signés Philippe Ernest Zacharie et François Flameng. L'œuvre de Jacques-Émile Blanche, dont le musée de Rouen est si riche, est elle aussi bien représentée avec les portraits de Bergson, de Cocteau, d'André Gide, d'Anna de Noailles et tant d'autres noms attachés à l'univers proustien. Au premier étage se déploient des fleurons de la peinture de paysages (Charles Fréchon, Jules Louis Rame, Paul César Helleu) autour de *Vue générale de Rouen* (1892), chef-d'œuvre de Claude Monet, sans doute le peintre préféré de Marcel Proust.

La mobilisation des équipes de la Réunion des musées métropolitains est à la mesure du caractère exceptionnel de ce partenariat, qui sera renouvelé en 2022. Il vise à faire rayonner les collections de la RMM en lien avec l'histoire du territoire normand et avec la place importante occupée par la peinture dans un imaginaire proustien dont reste profondément empreinte notre région. Ce prêt exceptionnel ambitionne également, à travers de nouveaux rapprochements qui ne manqueront pas de s'opérer à la Villa, d'enrichir encore l'histoire de ces œuvres. Il s'agit de leur offrir un rôle inédit au sein de cet imaginaire collectif nourri d'œuvres picturales, littéraires, de l'esprit des lieux, de celui de la Belle Époque, et de l'histoire qu'ont encore à y vivre les visiteurs d'aujourd'hui.

« C'est précisément d'habiter l'œuvre de Marcel Proust

qu'il est question dans la Villa du temps retrouvé. Nous voulons proposer aux publics de chausser les lunettes de l'écrivain pour explorer sur ses traces un peu de l'âge d'or de Cabourg et de la côte normande à la Belle Époque. » Jérôme Neutres, commissaire scientifique de la Villa du temps retrouvé



La Chambre des Visiteurs VI

À poil(S), une exposition tirée par les cheveux

Rendez-vous cette année à partir du 25 octobre sur le site de la Chambre des visiteurs pour le thème « À poil(S) ». La vingtaine d'œuvres plébiscitées sera exposée à l'occasion de la Nuit des musées (mai 2022) jusqu'aux Journées du patrimoine et du matrimoine (septembre 2022).

Depuis 2016 et le lancement de la première édition de la Chambre des visiteurs, la RMM invite tous les ans le public à voter pour les œuvres qu'il souhaite voir sortir des réserves et exposer en salle. Une manière participative et ludique de dialoguer avec les collections.

Cette année, le thème retenu pour la 6^e édition de la Chambre des visiteurs¹ va nous permettre de « reprendre du poil de la bête » puisqu'il s'agit du poil, des cheveux et de la barbe, et des expressions qui en parlent. Pas moins d'une vingtaine d'expressions courantes, que chacun utilise au quotidien, tournent autour du poil : aussi insignifiant soit-il, il est toujours là pour se rappeler à nous (et nous gratter parfois...).

Le poil est tour à tour signe de nudité, marqueur social, effet de mode parfois très étonnant pour nos yeux. Les figures de nus, de barbus ou de tonsurés, en passant par les coiffures, les totos et les animaux de tout poil marquent sa présence dans



Théière en forme de chien-lion, Chine, XIX^e siècle.

© Réunion des Musées Métropolitains / Musée de la céramique.

Cheveux de Félix-Archimède Pouchet et de son épouse, XIX^e siècle.

© Réunion des Musées Métropolitains / Muséum d'histoire naturelle

¹ Prix Patrimoine & Innovation(s) 2016 de CLIC France, catégorie « Interaction avec les visiteurs ».





Jeu publicitaire Marie-Rose, vers 1930.

© Réunion des Musées Métropolitains / Musée Flaubert et d'histoire de la médecine.

chaque fibre de notre société.

La sélection proposée illustre la grande diversité des collections des musées de la RMM. Et comme à chaque édition, la liste d'œuvres comprend des objets surprenants qui susciteront la curiosité et peut-être le vote : une étrille, un collier d'esclavage, une serrure à moraillon, un chasse-mouches, des miniatures délicates en cheveux, une race de chien à tondre, un sifflet en ivoire... et bien plus encore.

Cette année, la sélection sera au poil ou nous fera peut-être dresser les cheveux sur la tête !

Le vote, gratuit et en quelques clics, est ouvert du 25 octobre au 5 janvier sur le site www.lachambredeviseurs.com.



Casque de gendarme à pied, 1912.

© Réunion des Musées Métropolitains / Fabrique des savoirs.



Diadème-peigne, XIX^e siècle.

© Réunion des Musées Métropolitains / Musée des Beaux-Arts.

Nouvelle offre numérique en ligne : l'exemple des visites immersives



Si la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) avait réalisé depuis plusieurs années des incursions répétées et durables dans l'espace numérique en offrant notamment de démocratiser la pratique des usages culturels¹ il est incontestable que la récente pandémie a provoqué un virage pérenne dans ce domaine en intensifiant l'offre des visites immersives en ligne.

Face au défi de la fermeture des musées, ce temps fut pour les professionnels une période pour s'interroger sur leurs pratiques et leurs objectifs, particulièrement celui de conserver un lien avec les publics et de faire « vivre » les collections avec de nouvelles formes de médiation : publications sur les réseaux sociaux (vidéos, pause-culture, story Instagram...), expositions virtuelles comme celle développée par la Fabrique des savoirs en juin 2020², podcasts³, visites

immersives 360°...ou encore l'espace Muséotribu sur le site internet de la RMM, page dédiée aux familles et proposant de nombreux contenus éducatifs et ludiques afin de faire découvrir aux plus jeunes le monde de l'art.

Le tournant le plus marquant opéré par la RMM fut de concevoir pour toutes les expositions temporaires des visites immersives gratuites en 360°, programme qui se poursuit encore actuellement.

Le premier jalon permis de réaliser 9 visites – une par exposition – lors du festival Normandie impressionniste à l'été 2020 en intégrant à ces immersions un très grand nombre d'éléments informatifs. Au fil des réalisations, des vidéos, des cartes et des parcours spécifiques pour les enfants et les scolaires furent également ajoutées jouant sur une approche péda-go-ludique (cf. la visite immersive pédagogique Briga p. 28). Fin avril 2021, après 9 mois d'exploitation (dont 6 mois de fermeture) plus de 23 000 utilisateurs avaient visité les expositions virtuelles, certaines d'entre elles ayant enregistrées entre 4 000 et près de 7000 vues. Un succès indéniable mais sera-t-il durable avec la réouverture des musées ?

Si la visite numérique des collections suppose une pratique plutôt individuelle, le développement actuel des expositions en ligne s'oriente progressivement vers des visites guidées à distance favorisant la découverte collective. Ces déclinaisons s'appuient sur des logiciels de visioconférence facilitant les interactions et le dialogue entre les utilisateurs/visiteurs et les médiateurs. Cette nouvelle offre de médiation à distance qui sera testée dans les prochains mois autour des expositions temporaires et des collections permanentes, pourra trouver un écho favorable auprès de certains publics; ceux géographiquement éloignés des musées ou ne pouvant se déplacer facilement, disposant des outils numériques et d'un débit internet suffisant : groupes scolaires bien sûr mais aussi publics des maisons de retraite ou EHPAD, hôpitaux et centres de soins, lieux d'enfermement. Plus largement cette offre pourrait également séduire des professionnels du tourisme toujours désireux de nouvelles expériences et découvertes.



PODCAST

Fort d'une programmation autour de l'auteur rouennais, Gustave Flaubert, la RMM développe un projet de création d'auteur et de production de 5 podcasts. Ceux-ci explorent l'univers de l'auteur et de ses relations avec les femmes de sa vie, réelles ou fictives.

À travers une déambulation dans les collections permanentes de cinq musées on s'offre une délicate pause-littéraire.



¹ Nous citerons en particulier, le site participatif de *La Chambre des visiteurs* et le site web collaboratif *Le Club des visiteurs* qui visent l'une et l'autre à rassembler une communauté de curieux.

² Exposition *Ports d'exil, ports d'attache* conçue avec le musée d'Histoire de Marseille, le musée des beaux-arts de Montréal et le musée de l'Holocauste de Montréal
www.destinees-juives.expositionsvirtuelles.fr

³ *Le secret des héroïnes de Flaubert*. Une série de 5 podcasts produite en juin 2021.



Briga, une ville romaine à l'heure du numérique

L'exposition *Quand la Normandie était romaine, Briga, une ville oubliée* a pu être parcourue par plus de 4 000 visiteurs... virtuels et de nombreuses classes. Visite d'un jumeau numérique.



La réalisation d'une visite virtuelle immersive a permis au plus grand nombre de déambuler virtuellement parmi 200 objets issus de fouilles réalisées sur le site archéologique de Bois-l'Abbé à Eu. Un moyen de saisir l'importance historique de cette cité monumentale de la Normandie romaine, alors que les portes du musée étaient fermées.

La visite 360° propose au visiteur un parcours immersif et interactif, lui offrant la possibilité de s'arrêter pour zoomer sur une sélection d'objets majeurs, et d'accéder à des informations diverses figurant dans l'exposition : extraits de films documentaires, reconstitution 3D, informations écrites, interviews d'archéologues et de conservateurs, une multiplicité de contenus et des formes proposant un parcours vivant.

Afin d'offrir une alternative culturelle aux enseignants et à leurs élèves, le service des publics en a réalisé une version spécialement conçue à l'intention des scolaires, à l'appui des programmes pédagogiques. Cette visite présente des objets sélectionnés pour les jeunes publics, des informations adaptées et illustrées, des repères indispensables tels que frises chronologiques, cartes, vidéos de présentation d'objets par les médiateurs culturels, renvoyant à des notions liées aux programmes d'histoire, histoire des arts, arts plastiques, latin ou français du cycle 2 au lycée. Un parcours de questions-réponses sollicite l'observation et la mémoire des élèves, complété par un livret d'activité numérique. Le parcours se prête également à une visite agréable en famille ou en toute autonomie pour les plus grands, depuis son canapé.



Flashez ce QRCode pour
découvrir l'exposition !



Rendre l'art accessible à tous

Depuis 2012, la Matmut entretient des liens réguliers avec la Réunion des musées métropolitains et particulièrement le musée des Beaux-Arts de Rouen. Son implantation sur le territoire normand et son implication concrète en tant qu'acteur culturel favorisent le dialogue, la co-construction de projets en faveur de l'accessibilité à l'art pour tous, engagement prioritaire des actions culturelles de la Matmut.

Implantée depuis 60 ans à Rouen, la Matmut a, en tant qu'entreprise mutualiste, un rôle à jouer dans la vie quotidienne de chacun. Sur le plan culturel, l'engagement est de contribuer à améliorer l'accessibilité de la culture au plus grand nombre, un axe fort de la politique RSE du groupe. À travers le programme dédié Matmut pour les arts, il gère le Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis situé à 20 minutes de Rouen, à Saint-Pierre-de-Varengeville. Il est ouvert au public depuis maintenant 10 ans et identifie la Matmut comme un acteur culturel dynamique sur le territoire. Cette position particulière pour une entreprise privée donne l'opportunité au group d'être, selon les situations et les partenaires, porteur de projet, mécène ou en encore co-producteur d'actions culturelles.

En 2017 notamment, l'exposition Invisible vu a permis de présenter au Centre d'art des œuvres proposées par le musée des Beaux-Arts de Rouen. Au-delà, s'est dessiné un accompagnement sur plusieurs années, au fur et à mesure des projets. Récemment, la Matmut s'est félicitée de participer à la restauration du *Voile de Tanit* de Marie Rochegrosse, pour la récente exposition Salammbô. Cette restauration a demandé à Emilie Enard, restauratrice, et son équipe un travail incroyable de minutie, de patience et de passion.

Ces différents exemples sont les témoins du sens que le Groupe Matmut donne à ses collaborations qui sortent ainsi régulièrement du champ strict du mécénat. Place à l'inventivité, à la co-construction. Plus d'échanges, de dialogue, d'accompagnement, de co-production sont les bases d'une action philanthropique responsable et éthique.



Découvrez les secrets
de restauration !



« C'est pour nous une très grande fierté de participer à la restauration du Voile de Tanit et permettre ainsi au public, qui peut enfin revenir dans les lieux de culture, de découvrir cette œuvre incroyable. »

Stéphanie Boutin, directrice générale adjointe communication du groupe Matmut.



L'Argument de Rouen, les musées face à l'urgence écologique

6^e édition - 7 avril 2022

Créé en 2016 L'Argument de Rouen est un événement national produit par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie (RMM) et l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), pour mettre en débat les pratiques des musées au filtre des attentes et des urgences contemporaines.

Ce rendez-vous ouvert à tous permet aux acteurs de la société civile de rencontrer des artistes, intellectuels, praticiens, historiens, et d'interpeller directement les professionnels des musées.

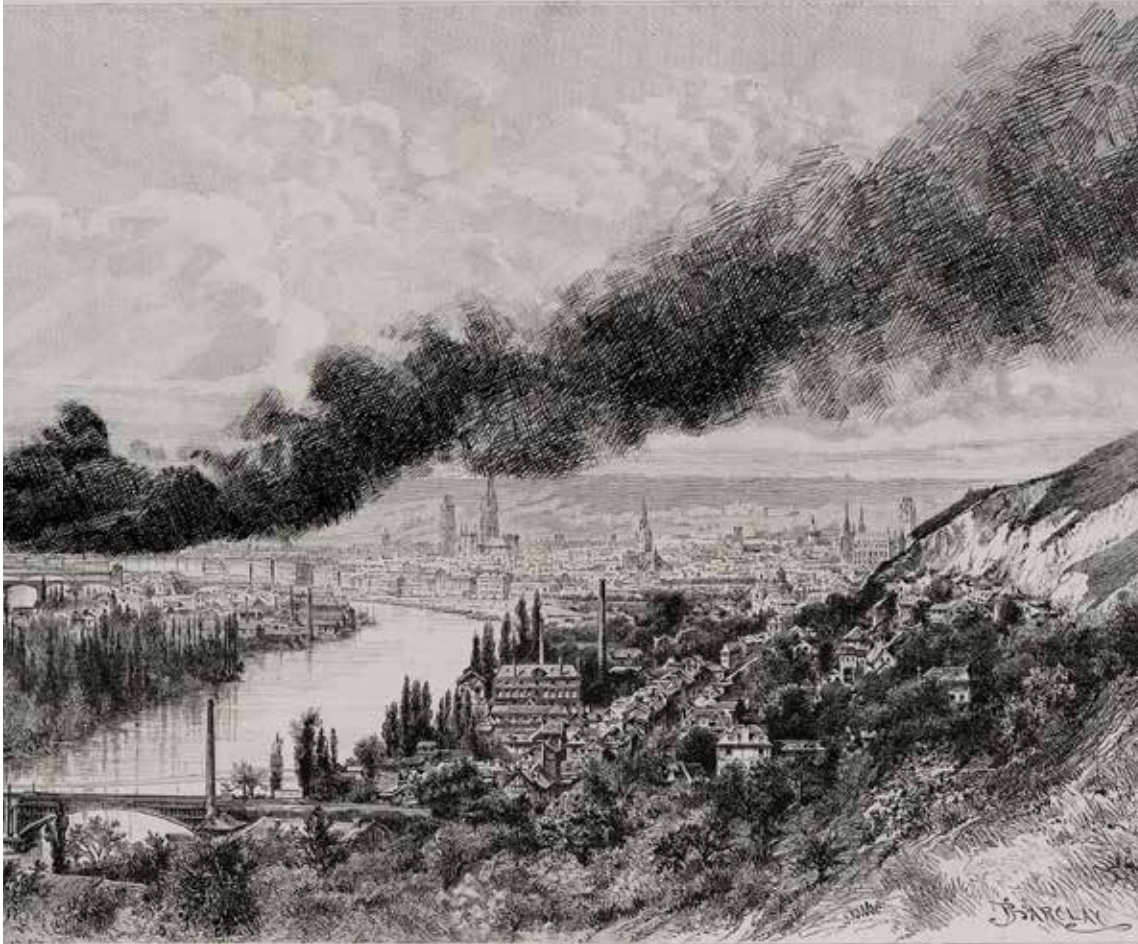
Dans sa volonté d'interroger les politiques des musées a et d'ouvrir le débat sans tabou et en toute transparence, la 6^e édition de L'Argument de Rouen a choisi comme invité Philippe Descola, anthropologue, professeur au Collège de France. Ces nombreux travaux portent notamment sur les relations entre humain et non-humain. Son dernier ouvrage, sorti en septembre 2021, est une relecture de l'art et de l'histoire de l'art au prisme des catégories et des outils anthropologiques qu'il a développé tout au long de sa carrière (Les formes du visible, éditions du Seuil). Un programme précis est en cours d'élaboration.

Thème de la 6^e édition :

« Les musées et la crise écologique »

Alors que les rapports les plus catastrophiques concernant l'avenir des écosystèmes et de notre présence sur Terre ne cessent de se multiplier, que l'action politique est interrogée sur sa capacité à opérer les changements systémiques nécessaires, quelle est la pertinence et quel pourrait être le rôle du musée face à l'urgence des questions écologiques ? Comment agissent en retour ces questions sur la façon dont le musée envisage son identité, ses hiérarchies, ses missions et ses actions ?

Cette série de questions se posent tout d'abord en termes logistiques, qu'il s'agisse de l'accroissement des collections, des bâtiments, des archives, du tourisme ou des mouvements des œuvres, des expositions temporaires et des visiteurs, à l'heure où certains en appellent à un principe de décroissance et que le problème de l'empreinte carbone est posé avec insistance.



Cependant, au-delà de ces aspects qui sont peu à peu pris en compte par le monde muséal, c'est bien un défi existentiel que l'urgence écologique impose aux musées. Elle fait par exemple vaciller la partition traditionnelle entre musées de « beaux-arts » et lieux des patrimoines techniques, scientifiques et naturels, et pose ainsi la question du musée comme acteur et producteur de sens et d'agentivité, au-delà de sa vocation historique de temple de la beauté et des savoirs et de gardien des passés. Comme l'ont démontré plusieurs observateurs attentifs tels que Bruno Latour, la crise écologique est avant tout une crise des représentations : en ce sens, le rôle de l'art et du musée est donc fondamental, tant il

porte cette question des représentations et de l'habitabilité en reposant de manière critique la question des dichotomies séculaires (nature vs culture, par exemple) qui entravent la juste perception de cette crise. Cet espace paradoxal qu'est le musée, entre conservation et production, à la fois engagé dans les problématiques culturelles et sociales tout en se tenant nécessairement dans un certain retrait critique, est sans doute le lieu adéquat à partir duquel repenser de façon féconde la question brûlante des communs et des voisins – qu'il soient disciplinaires, sociétaux ou « terrestres ».

Renaud Auguste-Dormeuil,
D'après nature #2
 Rouen, 2020

Le Centre Pompidou et la Métropole Rouen Normandie annoncent un partenariat renforcé pour la Réunion des Musées Métropolitains

Centre Pompidou

En novembre 2017, la Métropole Rouen Normandie signait la première convention liant le Centre Pompidou à une collectivité territoriale. Elle a permis de mettre en place une offre culturelle inédite explorant les liens de ce territoire avec la modernité. Les deux nouveaux présidents, Nicolas Mayer-Rossignol et Laurent Le Bon saluent ce bilan et s'accordent pour intensifier leur coopération, notamment en perspective des travaux de rénovation du Centre Pompidou et des projets de développement culturel de la Métropole.



© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

En trois ans et quatre expositions, «Gonzalez/Picasso, Une amitié de fer» en 2017, «ABCDUCHAMP» en 2018, «Braque, Miro, Calder, Nelson. Varengeville, un atelier sur les falaises» et «Arts et cinéma» en 2019, pas moins de 85 prêts exceptionnels ont permis de révéler que certaines des plus belles pages de la Modernité ont été écrites en Normandie. La nouvelle convention en préparation s'ancre autour d'une disposition sans précédent : des espaces seront aménagés au sein des musées de la Métropole Rouen Normandie pour héberger en continu plusieurs des chefs-d'œuvre du Centre Pompidou notamment lors de sa fermeture pour travaux après 2023. Pour Sylvain Amic, directeur des musées : *« Ces espaces dédiés permettront aux collections nationales de rester accessibles pendant les travaux, et de poursuivre les missions de diffusion, de médiation et de recherche à partir des musées métropolitains. »* Fait notable : cette présentation bénéficiera de la gratuité universelle en vigueur dans les musées de la métropole.

Que verra-t-on ? Des œuvres qui résonnent directement avec les grandes figures rouennaises, comme Marcel Duchamp, mais aussi des expositions conçues sur des thématiques actuelles comme la place des femmes dans la création, la relation au vivant, à l'histoire, avec une ouverture affirmée sur la diversité des mondes et le croisement des arts.

Quelques noms circulent : Sonia Delaunay et Robert Delaunay, Sophie Taeuber-Arp, Jean Arp, Louise Bourgeois, Annette Messager, Christian Boltanski, Mona Hatoum, Subodh Gupta... en avant-première, une exposition Sheila Hicks est attendue en 2022 au Musée industriel Corderie Vallois.



38
Arts
de l'Islam

*Un passé
pour un présent*

46
**Le Temps des
collections IX**
Cirque et saltimbanques

66
**Prière
de toucher**

74
**L'été des
héroïnes**

*Nadja, un itinéraire
surréaliste*

La Ronde #6

Nina Childress

Sheila Hicks

*Berthe Mouchel, femme,
artiste et engagée*

*La fabrique
des héroïnes*

expositions:

Lou Parisot, *Candélabre*,
série Mâts, 2020





Arts de l'Islam

*Un passé pour
un présent*

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

20 NOVEMBRE 2021 –
27 MARS 2022

Anonyme, Panneau au
flûtiste (détail), Iran, fin du
17^e ou début du 18^e siècle,
céramique glaçurée, Paris,
Musée du Louvre -
Département des Arts de
l'Islam N°inv : MAO2025

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Jean-Gilles Berizzi

Arts de l'Islam : Un passé pour un présent

Trésors du Louvre et des régions

Ce projet national, coproduit par le musée du Louvre et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, se déroule simultanément dans les lieux culturels de dix-huit villes de France du

20 novembre 2021 au 27 mars 2022. Destinée à un très large public, et aux jeunes générations en particulier, cette exposition renouvelle le regard sur les arts et les cultures islamiques.

Les arts de l'Islam, mis en valeur au sein du Département qui leur est consacré au musée du Louvre depuis 2012, se caractérisent par leur grande diversité. De l'Espagne à l'Inde, du 7^e siècle à nos jours, les œuvres d'art sont la traduction dans la matière de la richesse géographique, culturelle, confessionnelle et temporelle de l'Islam. Elles révèlent également l'importance des échanges anciens, étroits et féconds tissés entre la



Coupe, Égypte ou Syrie, 14^e siècle, verre, inv. 918, Rouen, musée des Antiquités

© Musée-Métropole-Rouen-Normandie - Clichés Yohann Deslandes

France et l'Orient et sont le reflet de la circulation des idées et des hommes. Les artistes contemporains, quant à eux, offrent au spectateur une vision sur le monde actuel en convoquant ces traditions multiples.

Le musée de la Céramique présente ainsi au public 10 œuvres majeures, des objets historiques à la photographie contemporaine, reflétant la richesse culturelle et la variété de pratiques et sensibilités artistiques de l'Islam. À côté de prêts prestigieux du musée du Louvre, du musée du quai Branly, du Fonds régional d'art contemporain Normandie Rouen et de la Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon de Rouen, seront dévoilés plusieurs objets remarquables des collections métropolitaines. Evoquant le goût ancien des collectionneurs pour les arts islamiques, ces œuvres d'art illustrent l'héritage pluriel du patrimoine français.



Entretien avec Jean-Pierre Filiu



Recueil de prières manuscrit, Algérie, 19^e siècle (1809)
Papier, reliure marron à rabat et décors en or
15,5 cm x 10 cm (fermé)

Rouen, bibliothèque municipale
Inv. Or. 22

Que représentent les arts de l'Islam pour la France ?

Il faut d'abord souligner l'ancienneté de l'acquisition en France d'objets d'art islamique. Le « baptistère de Saint Louis », un superbe bassin en laiton martelé, exposé au Louvre, est l'œuvre d'un artiste syrien ou égyptien du milieu du XIV^e siècle, alors même qu'il a été utilisé pour le baptême de Louis XIII. Une incorporation aussi précoce au patrimoine de l'État est exceptionnelle, mais elle témoigne d'un échange fécond avec cette forme d'art sur la longue durée. Plus près de nous, la vogue « orientaliste » du XIX^e siècle entraîne une forme de redécouverte de l'art islamique en France, voire le recyclage de ses thèmes et techniques.

Constate-t-on depuis quelques années un plus grand intérêt pour ce patrimoine ?

Il est incontestable que l'art islamique suscite une curiosité accrue en France, d'abord dans le cadre des collections de l'Institut du monde arabe, mais surtout depuis l'institution, en 2003, d'un département dédié au musée du Louvre, et de l'ouverture, en 2012, de son nouvel espace. Plus généralement, les expositions et manifestations liées à cette forme d'art attirent de plus en plus d'attention et de visiteurs. Cela participe d'une volonté plus générale de dépasser les stéréotypes culturalistes et de mieux comprendre la diversité de telles créations, bien au-delà de la rive sud de la Méditerranée, à laquelle elles sont trop souvent réduites.

Quel serait votre coup de cœur parmi les objets présentés à Rouen ?

Le choix est délicat, car la sélection présentée est de très grande qualité. Mais j'avoue être ému par un manuscrit arabe, issu des collections patrimoniales de Rouen, qui sera exposé à cette occasion. Il s'agit d'un traité de cosmographie composé par un savant syrien, Ibn al-Wardi, à la fois historien et géographe, poète et juriste, mort à Alep en 1349. Le manuscrit, copié deux siècles plus tard, est intitulé *Cabinet de curiosités et perle des merveilles*, ce qui, une fois la part faite de l'emphase orientale, me paraît une belle invitation à découvrir cette œuvre, ainsi que toutes celles qui l'accompagnent.

Jean-Pierre Filiu

est professeur des universités en histoire à Sciences Po Paris. Il vient de publier au Seuil.

Le Milieu des mondes. Une histoire laïque du Moyen-Orient de 395 à nos jours.



Entretien avec Isabelle Saint-Martin

Vous défendez l'idée que les objets et les arts peuvent éclairer le fait religieux. Quel serait le rôle des musées dans cette approche?

En France, l'étude des faits religieux se fait au sein des différentes disciplines scolaires. Y associer les œuvres d'art, qu'il s'agisse des chefs-d'œuvre ou des arts du quotidien, offre une approche à la fois concrète et sensible. L'analyse de l'œuvre, tant sa production ou son style que sa commande, sa réception et ses usages, conduit à la situer dans un contexte précis mais aussi à évoquer sa dimension symbolique. Le musée sort nécessairement l'œuvre de son cadre d'origine – on se souvient du mot de Malraux : « Un crucifix roman n'était pas d'abord une sculpture... » –, mais il permet de la recontextualiser autrement. De salle en salle, les voisinages mettent en évidence la circulation des formes ou font au contraire saisir la radicalité des différences. Le musée pose surtout la question de ce qui doit être conservé et pour qui. Ces artefacts appartiennent au patrimoine universel auquel chacun doit pouvoir avoir accès. Il faut pour cela en comprendre le sens et la singularité.

Concernant les arts de l'Islam, quelles idées reçues mériteraient d'être corrigées?

Alors que certains confondent encore arabe et musulman, l'approche par les arts permet de saisir de façon sensible la grande diversité de populations et de cultures qui composent l'Islam/islam. Selon les époques et les lieux, la figuration y a eu sa place, y compris pour la représentation des prophètes, et pas seulement dans les enluminures de riches manuscrits mais aussi sur les estampes de grande diffusion. Ces arts dits populaires apportent beaucoup à la compréhension de la pluralité de l'Islam.

Quel serait votre coup de cœur parmi les objets présentés à Rouen?

Le livre de prières ottoman associe des extraits du Coran en arabe avec du turc et du persan, ce qui précise son usage. Le décor est rehaussé d'or. À la fois couleur et matière, l'or réfléchit la lumière, c'est pourquoi il est fréquent pour évoquer le sacré. Il souligne ici l'importance du texte.

Isabelle Saint-Martin

EPHE (École pratique des Hautes Études)

Peut-on parler des religions à l'école?

Plaidoyer pour l'approche des faits religieux par les arts, Albin Michel, 2019.



Manuscrit de « La perle des merveilles », Ibn al-Wardi, Egypte, 1573, papier, reliure à rabat marron foncé, encre noire et rouge, Bibliothèque municipale de Rouen (Ms Or 25)

Bibliothèque patrimoniale Villon

Une collection exceptionnelle de manuscrits

La Bibliothèque municipale et patrimoniale Villon à Rouen conserve l'une des collections patrimoniales les plus riches de France. Parmi la centaine de fonds anciens qui s'illustrent par leur singularité, leur nombre et leur variété, le fonds des manuscrits est particulièrement original et précieux.

Livres d'heures richement enluminés, manuscrits royaux et chroniques de navigation ou de découvertes maritimes sont des témoignages rares de l'histoire politique, culturelle, sociale et religieuse du territoire comme de l'histoire du collectionnisme.

Le fonds des manuscrits orientaux constitue un ensemble remarquable. Il est composé de traités de géographie, de grammaires, de récits historiques ou de documents diplomatiques. C'est un véritable témoignage de l'intérêt des érudits, lettrés et collectionneurs pour l'Orient et la diversité de ses cultures dès les premières décennies du XIX^e siècle. A l'occasion de l'exposition *Arts de l'Islam : un passé pour présent*, des pièces majeures sont présentées au public, notamment un livre de prière ottoman enluminé rédigé en arabe, accompagné d'inscriptions en turc et en persan.



Entretien avec Ghaleb Bencheikh

Quels sont les buts de la Fondation pour l'Islam de France ?

Laïque, reconnue d'utilité publique, instituée par décret du 5 décembre 2016, la Fondation de l'Islam de France (FIF) est née de la volonté de promouvoir, par la connaissance et la culture, le patrimoine civilisationnel islamique pour dirimer l'idéologie islamiste.

La Fondation de l'Islam de France porte un enjeu de civilisation. N'étant pas communautaire, elle s'adresse aux citoyens musulmans et non-musulmans. Le sujet de l'islam en France est au centre d'un débat très hystérisé depuis plus de trois décennies et devient une question de paix civile dans notre pays.

A cet égard, la Fondation de l'Islam de France considère que les réponses éducative et culturelle sont les meilleurs antidotes aux dérives de l'idéologie islamiste. Elle agit à la promotion des cultures islamiques, qui sont diverses et plurielles dans le temps et dans l'espace.

En effet, nous sommes convaincus que ce n'est que par l'acquisition du savoir, l'éducation, la culture et les humanités que l'on devient un citoyen musulman au sein de la Nation.

Pourquoi avez-vous décidé d'accompagner l'initiative Arts de l'Islam : un passé pour un présent ?

La FIF et moi-même trouvons ce projet ambitieux qui répond à une vraie demande et revêt une réelle dimension citoyenne. Aussi, réjouissons-nous que cette exposition ait lieu dans 18 villes simultanément et touchera – je l'espère – un grand nombre de nos concitoyens.

Quant au contenu des expositions, on découvrira un art de cour et pas seulement un art bédouin ; un **art profane** et pas nécessairement religieux ; un art figuré et figuratif et

pas uniquement un art abstrait. Cela sous-entend que beaucoup de préjugés tomberont en principe.

Il s'agit aussi de faire venir des élèves grâce au concours de l'Éducation nationale.

Ajoutons que pièces et objets sont exclusivement nationaux. Ils viennent du fonds du Louvre, des collections des musées régionaux et des églises ainsi que des collections privées de certaines familles. Cela signifie que l'élément islamique n'est pas incongru, étranger, invasif comme on nous le laisse croire tous les jours. Les visiteurs, musulmans et non musulmans, verront que nous avons par l'art et la culture un passé et un patrimoine communs.

Est-ce qu'un des objets de la sélection a retenu plus particulièrement votre attention ?

Je voudrai évoquer la céramique où un *joueur de flûte* y est représenté, elle symbolise pour moi l'importance de la musique dans la civilisation islamique. A l'heure où on affuble l'islam d'être l'antichambre de l'anti-culture, montrer cette céramique du *joueur de flûte*, c'est une manière de valoriser l'esthétique en Islam auprès du grand public.

Ghaleb Bencheikh.

© Photo : Astrid di Crollalanza



Anonyme, Corne à poudre, Inde, 17^e siècle, jade, décor incrusté de fil d'or et de pierres précieuses, Paris, Musée du Louvre - Département des Arts de l'Islam, R 437

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hughes Dubois

Anonyme, Panneau au flûtiste, Iran, fin du 17^e ou début du 18^e siècle, céramique glaçurée, Paris, Musée du Louvre - Département des Arts de l'Islam N°inv : MAO2025

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi







●
●
Le
Temps des
collections
IX
*Cirque et
saltimbanques*

MUSÉES DE LA RMM

●
●
expositions

Alfred Brenet, *Parade au cirque
Fanni*, vers 1927. Coll. J.Y. et G. Borg.
© Yohann Deslandes

Rouen, capitale du cirque



Depuis le XVIII^e siècle, Rouen accueille saltimbanques et cirques... Le cours Dauphin s'anime de bateleurs, courses de taureaux. Venu d'Italie, Antonio Franconi fonde en 1797 le premier manège stable de France rue Duguay-Trouin à Rouen, détruit en 1981. Fondateur du cirque moderne, Philip Astley se produit à Rouen vers 1785 dans un manège à ciel ouvert boulevard Cauchoise.

D'autres entrepreneurs de spectacles équestres comme Lalanne construisent les cirques de Saint-Sever où le grand écuyer Ducrow, Madame Lejears ou le clown Auriol s'illustreront. Théodore Rancy, d'abord bateleur puis écuyer, élève de François

Baucher, est à l'origine des constructions de cirque près du Boulingrin en 1881 où il donne plusieurs pantomimes. Il initie le nouveau cirque en maçonnerie place du Boulingrin, incroyable bâtiment de 3000 places inauguré en 1894, avec une écurie pour cinquante chevaux, une salle de réception et sa célèbre brasserie. Ce cirque accueillera de nombreuses troupes: Les Plège et la dynastie Rancy. Il est détruit en 1973. À l'occasion de la foire Saint-Romain, la famille Rancy présente chaque année à guichets fermés dans ce cirque stable deux magnifiques programmes. Les peintres de l'école de Rouen s'en inspirent, une empreinte émotionnelle forte persiste dans la population.

Elbeuf, une tradition vivante

Pôle national des arts du cirque centré sur la diffusion, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf programme une trentaine de spectacles et accueille 20 000 à 30 000 spectateurs par saison. Construit en 1892 et rénové en 2007, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf est aussi un haut lieu patrimonial inscrit aux monuments historiques comptant parmi les huit derniers cirques « en dur » de France. Il est le seul à posséder un espace scénique composé d'une piste circulaire et d'une scène de théâtre à l'italienne qui en font un lieu unique. Investi de trois missions majeures, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf est à la fois un lieu de diffusion, de soutien à la création et d'éducation artistique à la vocation internationale.

Edmond Heuzé, *Écuyère (Suzanne Valadon)*, vers 1920-1929. Coll. J.Y. et G. Borg.

© Yohann Deslandes

Joseph Faverot, *Ecuyères et clowns au cirque Medrano, vers 1900*. Coll. J.Y. et G. Borg.

© Yohann Deslandes © Yohann Deslandes



Gérard et Jeanne-Yvonne Borg

Les pisteurs aux étoiles

« La passion de la piste nous a conduits à la découverte des cirques et des artistes sous les plus grands chapiteaux du monde et dans les plus beaux musées, mais aussi dans des institutions plus modestes et plus reculées. Le cirque fut pour nous un véritable fil conducteur de notre vie au royaume de l'Art.

Rencontrer le cirque est un long, exaltant et merveilleux chemin. Le mouvement permanent qui anime les acrobates, les artistes et les chapiteaux nous fascine. Jour après jour, le cirque apporte au plus grand nombre exploits, émotions, rêve. Entre artistes et saltimbanques, un lien étroit s'est

noué, une respiration à l'unisson : de même que l'on retient son souffle au moment d'un numéro exceptionnel, on a le souffle coupé devant une œuvre de Lautrec, Picasso, Renoir, Doré, Van Dongen, Cocteau ou Simon. L'exploit que chacun ne peut faire, les artistes l'exécutent pour vous. L'instant que chacun ne peut saisir, peintres et sculpteurs le prolongent et le répètent dans l'imaginaire.

Nous avons rencontré de prestigieux artistes de cirque : Gunther Gebel Williams, Jeanette Williams, Gosta Kruse, les Alexis sisters, les Flying Oslers, Louis Knie, les familles Gruss, Houcke ou Rancy... Ces saltimbanques nous ont accueillis dans leur caravane, ils sont venus panser leurs plaies dans notre maison, échanges du mouvement et de la sédentarité, croisement des chemins.

Pour retenir cet univers, nous en avons pendant cinquante ans collecté les témoignages : petits maîtres, affiches lithographiques, costumes, maquettes, bronzes, estampes, ont voyagé sous nos bras dans les rues de Paris, Chicago, Vienne, Prague, Hambourg, Kyoto. Les œuvres comme le cirque ignorent temporalité et frontières.

Ainsi est née la collection J.-Y. et G. Borg, un fonds exceptionnel que nous souhaitons partager. Après avoir contribué à diverses et magnifiques expositions, nous poursuivons ce singulier voyage aujourd'hui dans quatre musées de la Métropole Rouen Normandie pour un merveilleux Temps des Collections. Un pas de plus pour conforter la présence permanente du cirque sur ce territoire, dans nos patrimoines et nos imaginaires. »



Cirque et Japon Estampes des périodes Edo et Meiji

Les musées Beauvoisine accueillent une collection d'estampes originales, tant par son iconographie que par sa vision de l'histoire du cirque au Japon au cours du XIX^e siècle. Découverte du cirque japonais, des numéros traditionnels et de sa rencontre avec le cirque occidental.

Les estampes japonaises sont à l'origine un simple document publicitaire, l'équivalent actuel de nos affiches et flyers. Elles sont très recherchées en Occident à partir de l'ouverture du Japon au reste du monde, sous l'ère Meiji (1868–1912). Elles font alors irruption dans le quotidien des Occidentaux en tant que papier d'emballage des objets japonais exportés en Europe. Le courant du Japonisme les hisse ensuite au rang d'œuvres d'art par un public européen conquis. Issues d'une collection privée unique, montrée pour la première fois dans un espace muséal, une cinquantaine d'œuvres de grands maîtres témoignent ici d'une pratique traditionnelle de spectacles de rue itinérants. L'engouement des Japonais pour le cirque occidental et ses nombreux animaux exotiques encore jamais vus au



▲ Utagawa Yoshitsuna (actif entre 1848-1868), *Position des différentes brigades du feu d'Edo*, 1852 (détail).

► Utagawa Yoshiharu (1828-1888), *Hayatake Torakichi d'Osaka*, 1857 (détail).

Japon ajoutent à ces représentations une vision originale du monde du cirque. Bien que l'on connaisse les estampes de la période Edo par la représentation de guerriers, geisha et autres contes mythologiques du Japon, le rôle publicitaire des estampes de cirque est inédit. *Spectacle de montreurs de singe à Nishi-Ryôgoku*, *Jeux d'acrobatie et toupies dans la grande rue de Ryôgoku* invitent le public à se rendre au spectacle. Les estampes des cirques occidentaux sont quant à elles très rares et ont été produites aux trois périodes d'arrivée de ces cirques au Japon avec Richard Risley (1864), Louis Soullier (1871) et Giuseppe Chiarini (1886). À leur tour, ces directeurs sont repartis avec des troupes traditionnelles japonaises, imaginant, avec raison, que leur exotisme plairait au public occidental.





En habits de lumière

La magie du cirque s'installe au musée de la Corderie Vallois le temps d'une exposition consacrée aux costumes de cirque. Habits de lumière, instruments de musique, documents et affiches entraînent le visiteur dans les coulisses des plus grands chapiteaux. Place aux artistes !

Maison Vicaire. Sac porté par le clown blanc Weber Rehde au Grand cirque de France, Gruss. 1956-58. Coton, sequins. Coll. J.Y. et G. Borg.

© Yohann Deslandes

Une trentaine de tenues illustrant tous les grands numéros de cirque racontent l'histoire des chapiteaux français – Pinder, Gruss, Bouglione... – mais aussi américains, comme le fameux « Greatest Show on Earth » du Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus.

Monsieur Loyal, clowns, acrobates, écuyères, dompteurs, jongleurs, fil-de-féristes sont présentés au travers de leurs plus beaux costumes de scène. De la veste du dresseur Gunther Gebel au sac de clown de Weber Rehde, du smoking de Robert Vasseur en passant par la tenue de Tom Pouce, l'exposition propose un voyage dans le vestiaire des artistes. Les animaux, stars de la piste, ne sont pas en reste lorsqu'il s'agit de briller sur scène et sont, comme leurs dresseurs, habillés des plus beaux tissus et accessoires.

Le costume, seconde peau de l'artiste, est un marqueur qui identifie dès son entrée en scène la nature du numéro. Il se doit d'être éclatant, brillant, et de répondre à des codes instaurés dès le XVIII^e siècle. La tenue de scène habille, transforme et accompagne l'artiste sur la piste.

L'exposition révèle aussi la virtuosité des costumiers, brodeurs, maquilleurs. Dans les coulisses, ils mettent leur savoir-faire au service de la beauté du spectacle. Des maquettes de costume des couturiers Jean Eden pour la France et Don Foote pour les États-Unis plongent le visiteur au cœur de l'atelier de création.

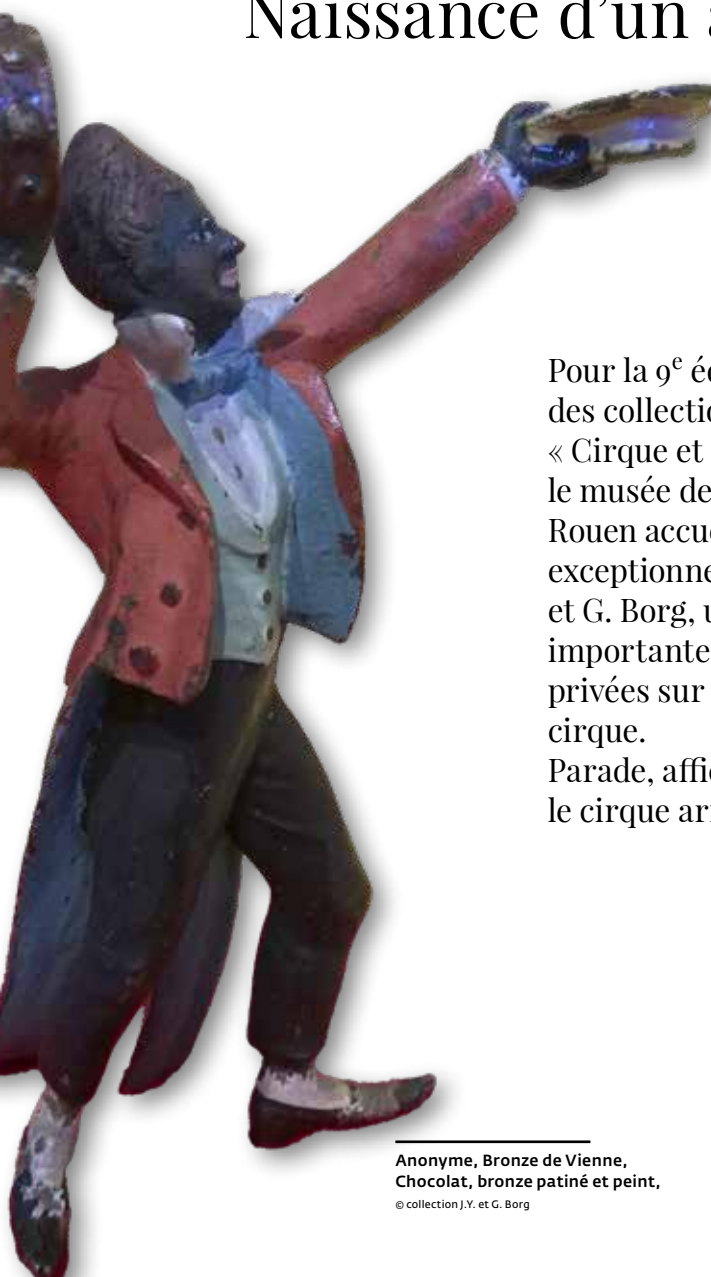


**Raymond Dendeville. Singes.
Dessin, gouache. Vers 1930.**

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen
Normandie, Fabrique des savoirs-archives
patrimoniales

Cirque et Saltimbanques

Naissance d'un art



Pour la 9^e édition du Temps des collections, intitulée « Cirque et Saltimbanques », le musée des Beaux-Arts de Rouen accueille un fonds exceptionnel, la collection J.Y. et G. Borg, une des plus importantes collections privées sur le thème du cirque. Parade, affiches et réclames : le cirque arrive en ville !

Anonyme, Bronze de Vienne,
Chocolat, bronze patiné et peint,
© collection J.Y. et G. Borg



Fernand Léger, *Le Cirque Médrano*, 1918, huile sur toile, Centre Pompidou-Musée national d'art moderne

Photo (C) Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost

Défiant les règles du quotidien, le cirque fascine par son univers enchanté. Il a toujours assuré sa promotion par des moyens spectaculaires, dans une surenchère de bruits et de couleurs. Dans cette publicité tonitruante réside une part de sa magie. Il s'annonce dans la ville par des parades en fanfare et des défilés d'acrobates, de clowns et d'animaux. À partir des années 1880, l'affiche lithographique diffuse partout en grand format sa promesse de dépaysement, de frisson et de fantaisie. De la rencontre du cirque, des peintres et des graphistes naîtra une esthétique joyeuse et bigarrée, faite d'extravagance et d'outrances assumées.

Le cirque est pour une large part issu de la tradition des bateleurs et des saltimbanques : un monde en marge, nomade, lié aux foires et à la rue. Baladins, jongleurs, acrobates, contorsionnistes ou montreurs d'animaux forment des groupes structurés par la maîtrise d'aptitudes très particulières. Parce que tous sont soumis aux dures lois de la rue et aux contraintes de l'itinérance, ils se sont agrégés en communautés, vivant en marge du corps social. Cet univers a captivé les artistes dès l'époque romantique : ils y ont vu comme un reflet de leur propre condition, faite d'indépendance, de prestige éphémère, mais aussi de solidarité. Autant qu'aux lumières de la piste, ils s'attacheront aux

coulisses, à la troublante ambiguïté de cette société d'êtres fragiles qui portent les rêves d'évasion de la société toute entière. Historiquement, c'est autour du spectacle équestre que le cirque se structure. Du cirque des origines, inventé en 1768 par Philip Astley en Angleterre aux cirques Franconi, Renz ou Molier qui incarnent plus tard l'excellence équestre, les démonstrations de voltige à cheval constituent l'attraction favorite du public. Au XIX^e siècle, le spectacle se déroule souvent dans des lieux fixes. Leur forme, initialement calquée sur celle des théâtres, s'individualise à partir du Cirque des Champs-Élysées (1841) construit par Hittorff. Ces cirques stables coexistent avec des cirques itinérants en toile. Les chapiteaux à plusieurs mâts permettent des constructions gigantesques, comme celles du cirque américain Barnum & Bailey.

À partir de 1850 les numéros d'acrobates connaissent un tel succès que le visage du cirque en est changé. À l'origine essentiellement équestre, le spectacle devient un art multiple, exaltant la puissance des corps. Sauts dans le vide, contorsions, pyramides et manipulations virtuoses d'objets constituent autant de facettes de l'acrobatie, discipline reine. De grandes vedettes, comme Jules Léotard, inventent des figures inédites.



Jean-Richard Goubie, *Ecuyère aux cochons et aux oranges* (Blanche Allarty du cirque Molier), vers 1890-1899. Coll. J.Y. et G. Borg.

© Yohann Deslandes

Aujourd'hui interrogée à juste titre au nom du respect dû à l'animal, la présence d'une faune variée fait partie de l'histoire du cirque. Avec ses numéros de fauves, d'éléphants ou de kangourous, la piste met en scène l'étrangeté des animaux exotiques. Elle propose aussi une image singulière de la relation de l'homme et de l'animal, faite d'autorité et de contrainte, mais aussi de complicité, de tendresse et d'humour.

Par son esthétique faite de couleurs, de vitesse et de contrastes, le monde du cirque constitue un condensé de modernité. Avides de spectacles, les artistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ont trouvé dans le cirque un lieu d'inspiration. Le clown en particulier apparaît comme un alter ego de l'artiste. Les cirques Fernando, puis Medrano, deviennent de véritables foyers pour les avant-gardes. Une amitié lie alors les Fratellini à Fernand Léger ou Jean Cocteau.

Adolph Friedländer, *The Uessem's*, 1907. Coll. J.Y. et G. Borg.

© Yohann Deslandes





Edward J. Kelty, Cirque Hagenbeck-Wallace, Boston, 1934, photographie, collection J.Y. et G. Borg, cliché : Y. Deslandes

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie

Edward Kelty

La mémoire du cirque

La collection J.Y. et G. Borg abrite un ensemble exceptionnel de photographies américaines de l'entre-deux-guerres, que l'on doit pour la plupart au photographe new-yorkais Edward J. Kelty (1888-1967). À bord d'un camion dans lequel il a aménagé son laboratoire, Kelty sillonne pendant vingt ans les États-Unis, suivant les pas des plus fameux cirques itinérants de l'époque : Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus, Hagenbeck-Wallace Circus ou le Sparks Circus...

Uniquement composé de tirages originaux d'époque, ce fonds exceptionnel comprend notamment de grandes photographies panoramiques restituant la vertigineuse démesure des cirques américains d'alors.

Certains clichés, d'une incroyable netteté, réunissent plus d'un millier de personnages. Kelty explore aussi coulisses et spectacles, comme ceux du Ringling au Madison Square Garden. Quelques portraits individuels d'artistes fameux, comme la grande Dorothy Herbert, étonnent par leur troublante présence. Kelty propose en 1935 une brochure avec plus de 50 nouvelles photos à des prix réduits (12 clichés pour 10 dollars). D'autres photographes s'exercent aux panoramiques de cirque, très en vogue à l'époque, mais jamais avec un talent équivalent. Kelty possède en effet une capacité innée à diriger et composer ses mises en scène !



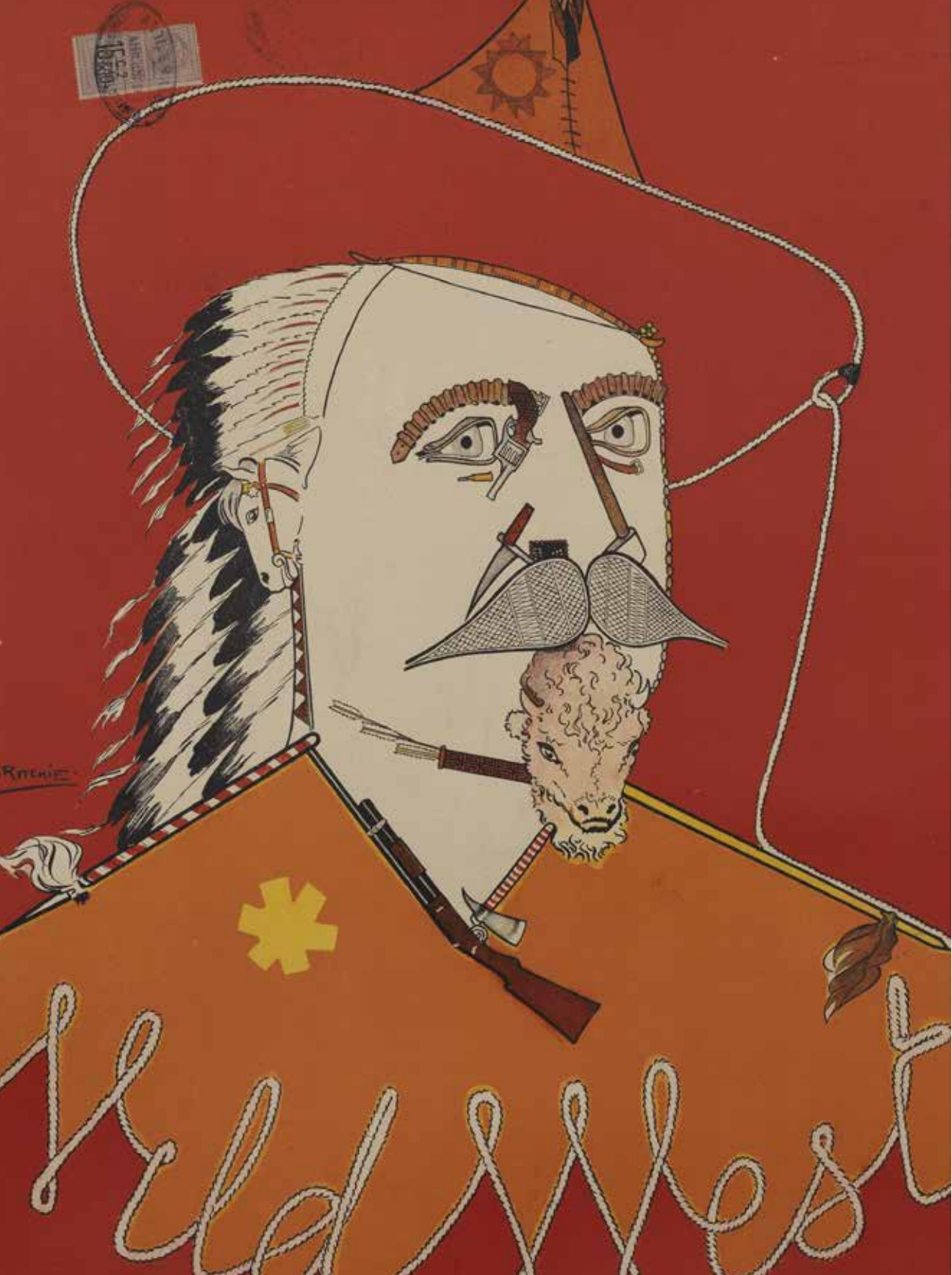
Adolph Friedländer imprimeur, affiche *The marvellous Manello and Marnitz Troupe*, vers 1905, lithographie,
 © : collection J.Y. et G. Borg, crédits : Yohann Deslandes / Réunion des Musées
 Métropolitains Rouen Normandie

Adolph Friedländer Tous en piste !

« Je m'appelle Carl Manello et, avec Henry Marnitz, nous formons une des plus grandes et merveilleuses troupes d'équilibristes au monde. Une seule solution pour annoncer notre venue: faire dessiner et imprimer plusieurs affiches colorées par la célèbre entreprise de lithographie Adolph Friedländer, à Hambourg. »

Depuis 1872, Adolph, Friedländer puis ses fils à partir de 1904, créent et impriment les plus belles affiches de cirque pour les grands chapiteaux européens (Krone, Busch, Sarrasani, Hagenbeck...) et de célèbres artistes d'Europe, du Moyen-Orient et d'Amérique (Buffalo Bill). En 1912, plusieurs milliers d'affiches de cirque et de music-hall sont déjà sorties des presses. Reflets du talent des dessinateurs, l'exceptionnelle qualité d'impression des lithographies est unique. Elle est sublimée par la rencontre de quatre couleurs éclatantes : jaune, rouge, bleu et noir. Artistes effacés au service du monde éclatant du cirque, ces peintres, animaliers ou portraitistes restent anonymes sur l'affiche, seul un logo en forme de cœur permet l'identification de chaque affiche.

Face à la montée du nazisme, l'entreprise Friedländer disparaît en 1935. Elle a alors produit plus de 9000 affiches. Elles sont aujourd'hui rares et très recherchées. L'exposition « Cirque et Saltimbanques » dévoile un ensemble inédit, provenant de la collection J.Y. et G. Borg. Parmi ces affiches lithographiques, les merveilleuses représentations de la troupe Manello et Marnitz.



Buffalo Bill Saltimbanque de l'Ouest

Le 14 juin 1905, le Buffalo Bill's Wild West débarque à Elbeuf. C'est un événement sans précédent pour les habitants qui voient s'installer sur le champ de foire des cow-boys, des Indiens, des bisons et des centaines de chevaux menés par le célèbre Buffalo Bill.



Imprimerie Weiners, Londres, Dessin d'Alick P.F. Ritchie, Affiche, portrait de Buffalo Bill, 1892, coll. J.Y.et G. Borg
© Yohann Deslandes

William Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill, grandit dans les plaines de l'Ouest au cœur des conflits qui opposent l'armée américaine et les populations indiennes. Prenant rapidement conscience de l'attrait du public pour l'Ouest sauvage, il décide de regrouper une troupe d'Indiens et de cow-boys pour monter un spectacle qui se produit dès 1884 dans plusieurs villes des États-Unis.

Le 27 avril 1889, le *Persian Monarch* quitte New York pour rejoindre le port du Havre avec à son bord toute la troupe du Wild West. À Paris, chaque représentation attire 15 000 spectateurs qui profitent d'un show hors norme, reconstituant les grandes heures de la conquête de l'Ouest. L'attaque de la diligence par les Indiens, les numéros de tir à la carabine, de dressage de chevaux par les cow-boys et cow-girls, de lasses et de chasse aux bisons sont mis en scène de façon totalement inédite pour l'époque.

En 1905, le campement s'établit pour la deuxième fois à Paris. La logistique est impressionnante et les transports de ville en ville se font par quatre trains spéciaux ; 800 chevaux, 10 immenses tentes et une arène rectangulaire d'une jauge de 20 000 spectateurs sont installés dans 110 villes différentes au cours de l'année. Devenu un véritable symbole du Far West, Buffalo Bill a ouvert la voie aux westerns. Grâce à une collection unique d'affiches, de documents et d'objets, cette exposition vous fait revivre l'aventure exceptionnelle du Wild West et de Buffalo Bill.

Photographie. Buffalo Bill's Wild West Show à Elbeuf sur le champ de foire. 1905.
Coll. La Fabrique des savoirs - Musée

Le cirque entre à l'Université

C'est un fait que l'on ignore mais Rouen a joué un rôle important dans l'essor du cirque depuis le XVIII^e siècle. En France, comme à l'étranger, les réseaux universitaires s'organisent autour de l'émergence du cirque contemporain. La 9^e édition du Temps des collections « Cirque et Saltimbanques » est donc l'occasion d'une mise au point sur l'état de la recherche.



En partenariat avec *Spring*, le festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, ce colloque international se déroule du 2 au 4 mars 2022. Il est porté par des chercheurs de l'Université de Rouen-Normandie et par le Collectif de Chercheur-e-s sur le Cirque. L'occasion d'interroger la puissance et la diversité des images du cirque et des récits qui l'accompagnent.

En Amérique du Nord, d'autres réseaux contribuent à dynamiser les travaux de recherche sur le cirque. À l'Université de Rouen-Normandie, des recherches ont été menées sur l'univers de la piste et de ses espaces, notamment régionaux. L'histoire locale du cirque et sa dynamique contemporaine sont en effet particulièrement riches. Rouen accueillait le premier manège stable de France en 1797. Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, construit en 1892 et rénové en 2007, est aujourd'hui Pôle national Cirque. Il accompagne la production et la diffusion du cirque contemporain. Le bâtiment est l'un des huit derniers cirques stables historiques encore visibles en France, le seul avec piste et scène de théâtre à l'italienne. Le colloque traitera des transformations qu'ont connues les perceptions, les représentations et les esthétiques du cirque. Ce sera l'occasion de s'interroger sur son influence vers les autres disciplines, la littérature, le cinéma, la radio... Il explorera les valeurs et les imaginaires associés au cirque ainsi que les mythes et récits qui entourent le cirque aujourd'hui.





Utagawa Kuniyoshi, *Takezawa Toji Spinning top*, 1843.

Coll. Part.

Affiche des Imprimerie Chaix, vers 1905. Coll. J.Y. et G. Borg.

© Yohann Deslandes

Un cycle de 4 conférences se tiendra à l'auditorium du musée des Beaux-Arts, 26 bis rue Jean Lecanuet à Rouen, à 14h30.

1- Samedi 29 janvier 2022

L'âge d'or des affiches de Cirque au tournant du siècle

Jeanne-Yvonne Borg et Gérard Borg

2- Samedi 12 mars 2022

Un américain à Paris : Buffalo Bill et les indiens

Gérard Borg

3- Samedi 26 mars 2022

Le cirque au Japon : estampes des périodes Edo et Meiji

Jeanne-Yvonne Borg

4 - Samedi 2 avril 2022

L'art du costume de cirque et les grands designers

Pascal Jacob, historien du cirque

Tarif adhérent :

forfait 32€ pour ce cycle de 4 conférences.

Tarif hors forfait pour chaque conférence :

8€/adhérent – 10€/non adhérent –

5€/étudiant"

« La passion du cirque nous a conduits à la découverte des grands chapiteaux et musées du monde, mais aussi des institutions plus modestes et reculées. Le cirque fut un véritable l conducteur au royaume de l'Art.

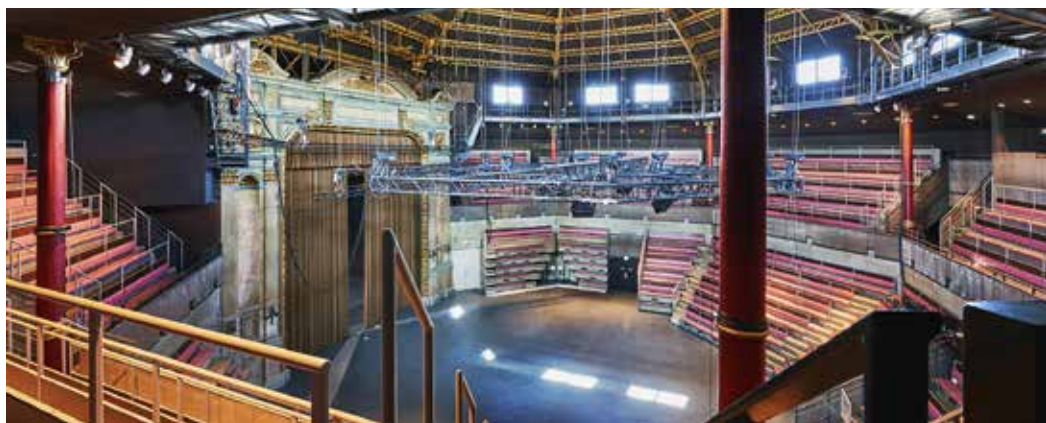
Nous avons rencontré les artistes les plus prestigieux mais aussi les plus modestes, chacun apportant exploits, émotions et rêve... Ces saltimbanques nous ont accueillis dans leurs caravanes, ils sont venus panser leurs plaies dans notre maison, échange du mouvement et de la sédentarité, croisement des chemins.

Pour retenir cet univers, nous en avons pendant plus d'un demi-siècle, collecté les témoignages : petits maîtres, lithographies et af ches, costumes et accessoires, bronzes et estampes ont voyagé sous nos bras dans les rues du monde. Les oeuvres d'art comme le cirque ignorent temporalité et frontières.

Ainsi est née la collection Jeanne-Yvonne et Gérard Borg, un fonds exceptionnel que nous souhaitons partager »

Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Pôle national cirque de normandie



Au cœur de la métropole rouennaise, le Cirque-Théâtre : un lieu unique où le nouveau cirque s'invente toute l'année.

Le Cirque-théâtre d'Elbeuf, pôle national dédié au cirque contemporain, programme plus de 30 spectacles et accueille 20 000 à 30 000 spectateurs par saison. Construit en 1892 et rénové en 2007, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf est aussi un haut lieu patrimonial inscrit à l'Inventaire des monuments historiques. Il fait partie des huit derniers cirques « en dur » de France. C'est le seul à posséder un espace scénique composé d'une piste circulaire et d'une scène de théâtre à l'italienne. La piste est surplombée d'un dôme et d'une charpente de type Eiffel culminant à 17 mètres de haut, offrant un impressionnant volume propice à la pratique du cirque et des arts aériens. Investi de trois missions majeures, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf est à la fois un lieu de diffusion de spectacles, de soutien à la création et d'éducation artistique à la vocation internationale.

La programmation est conçue sous forme de séquences qui rythment la saison de septembre à juin. Une trentaine de spectacles sont programmés sur la piste du Cirque-Théâtre et sous chapiteau. Elles valorisent la diversité des formes esthétiques du cirque d'aujourd'hui, sur la piste ou sous chapiteau. Les premières des créations les plus avant-gardistes de la scène circassienne y sont programmées aussi bien que des spectacles familiaux ou pour jeune public, ainsi que de grandes formations artistiques venues du monde entier.

Visuel SPRING 2022



Le festival SPRING

Porté par les deux pôles nationaux des arts du cirque normands, SPRING, festival des nouvelles formes de cirque, est l'unique festival de cirque contemporain se déployant à l'échelle d'une région, la Normandie. Durant cinq semaines au printemps, il propose plus de 60 spectacles et 150 représentations en partenariat avec une soixantaine de lieux culturels de la région et de communes de la métropole rouennaise. La programmation met l'accent sur les écritures innovantes, la création internationale, la diversité des formes et des esthétiques.



Les dodos Le P'tit Cirk
© Danielle Le Pierrès

La plateforme 2 Pôles Cirque en normandie

Depuis 2015, Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf et La Brèche à Cherbourg développent de nombreuses collaborations au sein d'une plateforme inédite : 2 Pôles Cirque en Normandie.

À travers cette fusion, la plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie devient l'un des principaux centres d'activités et de soutien à la création pour le cirque contemporain en Europe, et plus largement à l'échelle internationale. En 2021, il est devenu l'un des seuls pôles ressources « Cirque » pour l'éducation artistique et culturelle en France.

Cirque-Théâtre d'Elbeuf

> billetterie : 02 32 13 10 50
www.cirquetheatre-elbeuf.com

La Brèche à Cherbourg

> www.labreche.fr

Spring

> www.festival-spring.eu





● ●
**L'art et la
matière,
prière de
toucher**

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
5 FÉVRIER -
18 SEPTEMBRE 2022

● ●
expositions

L'art et la matière, prière de toucher

5 février – 18 septembre 2022

Aux antipodes des pratiques de visite habituelles dans les musées, « L'art et la matière » invite les visiteurs à vivre une nouvelle expérience sensorielle de la sculpture.

Cinq musées des beaux-arts (Lyon, Nantes, Lille, Rouen, Bordeaux) mettent en commun des reproductions d'œuvres de leurs collections – auxquelles s'ajoutent quatre reproductions d'œuvres du musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, initiateur du projet. Ces fac-simile offrent à la paume des mains une contemplation tactile de chefs-d'œuvre de l'Antiquité au XX^e siècle sur le thème de la figure humaine.

Fruit d'une coopération exceptionnelle menée avec des personnes déficientes visuelles, l'exposition s'appuie sur leur approche de la sculpture pour inventer de nouvelles pratiques de médiation destinées à tous les publics. De l'éveil des sens à l'acquisition des connaissances, l'exposition se divise en quatre modules. Ils permettent d'appréhender les problématiques de la sculpture et la technique du toucher.

Une proposition inédite d'enrichir l'expérience de visite de tous les publics jeunes, adultes mais aussi voyants, malvoyants ou non-voyants sur un mode incarné. Ces dispositifs tactiles, visibles au cœur des collections donnent. Ils donnent la possibilité aux personnes aveugles de découvrir la sculpture dans des conditions très favorables tout en permettant aux personnes sans aucune déficience visuelle de faire l'expérience inédite et sensuelle du toucher.



Visiteur découvrant par le toucher l'une des reproductions présentée au musée des Beaux-Arts de Lyon en 2019



AUGUSTE RODIN

L'ange déchu, vers 1895

Œuvre originale en marbre : Lille, Palais des

Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay

Reproduction en résine chargée de poudre

de marbre. Photogrammétrie 3D, moulage

et tirage réalisés par Tactile Studio avec

Corinne Durand

© 2018

« L'art et la matière, prière de toucher » développe une exposition conçue par le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole en partenariat avec le musée du Louvre. Elle est organisée dans le cadre du réseau FRAME (French American Museum Exchange), avec l'appui de FRAME Développement. Elle est présentée dans les musées partenaires (Lyon, Nantes, Lille, Rouen et Bordeaux) entre 2019 et 2024.

GRÈCE, ATHÈNES Koré, vers 540 avant J.-C.,

Œuvre originale en marbre pentélique : Lyon, musée des Beaux-Arts

Reproduction en résine chargée de poudre de marbre.

Modélisation Arskan, moulage et tirage réalisés par

Tactile Studio avec Corinne Durand

© 2016



Découvrir en touchant



L'exposition « L'art et la matière » redonne au sens du toucher toute sa place. Elle bouleverse les codes de visite habituels du musée en invitant à contempler la sculpture par le toucher. L'exposition propose d'aborder différentes périodes, thèmes et techniques de sculpture, à travers une dizaine de reproductions d'œuvres. Prière de toucher !

Dès l'Antiquité, poser les mains sur les sculptures en rond bosse (sculpture en trois dimensions dont on peut faire le tour) participait de la découverte naturelle de l'œuvre. Cette sensation a été peu à peu évincée en faveur de la conservation préventive des œuvres et d'une approche visuelle et intellectuelle de l'art. Cependant, grâce aux progrès technologiques et à l'appui et l'expertise d'une consultante non-voyante attachée au service des publics du musée Fabre de Montpellier, des œuvres emblématiques des musées partenaires ont pu être reproduites avec le souci de se rapprocher de la texture et de la finition des originaux. Les reproductions offertes à la paume des

mains du visiteur se révèlent dans toutes leurs dimensions.

L'expérience du toucher offre une variété de sensations qui enrichit la compréhension des œuvres et les révèle dans leurs moindres détails. Une approche olfactive de la poussière de pierre, de la terre mouillée et de la fonte vient compléter ce dispositif multisensoriel. À travers quatre modules successifs, le visiteur est guidé dans sa découverte tactile grâce à un audioguide. Il peut aussi expérimenter en binôme, les yeux bandés, avec ses proches ou un médiateur, les différents espaces et outils présentés dans la galerie tactile.



L'exposition est accompagnée d'un dispositif de médiation complet, pour tous les publics :

- Cartels traduits en braille
- Audioguide avec plages en audiodescription
- Bandeaux ou masques pour restituer les conditions de cécité
- Accompagnement des publics par des médiateurs culturels non-voyants, malvoyants ou voyants



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

La Rieuse, vers 1870,

Œuvre originale en marbre : Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Reproduction en résine chargée de poudre de marbre.

Photogrammétrie 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand

© 2018

Un éveil artistique par nos sens

Les Musées métropolitains et le GIHP Normandie en partenariat invitent tous les publics confondus à se promener dans l'exposition « **L'Art et la Matière, prière de toucher** ».

Cette exposition se dévoile au public d'une manière peu commune par le toucher. Elle a pour ambition de mettre l'art à portée de tous et en particulier de ceux qui sont porteurs de handicaps visuels.

Sur un espace de 150 m² sous nos doigts se dessinent les lignes, les volumes, les proportions, grâce à des mises en situations savamment dirigées par le toucher et l'audiodescription, où chacun est libre de découvrir, ou de redécouvrir à l'aveugle certaines œuvres classiques ou contemporaines, de s'attacher à la matière dont elles sont faites et d'en comprendre les propriétés et les techniques de façonnage. Cette nouvelle expérience de l'art est un beau voyage émotionnel et sensitif pour nos cinq sens, elle développe notre capacité à détecter de l'information à propos de notre environnement et nous permet de voir avec nos oreilles, de toucher avec nos yeux et de sentir avec nos pensées.

Le GIHP Normandie pionnier dans le domaine des droits culturels et labellisé droits culturels par la Région en décembre 2020, a commencé à les mettre en application en 1995 dans le colloque « Le Musée accueille les Différences » au Musée des Beaux-Arts de Rouen bien avant le lancement de la déclaration de Fribourg en

2007. Le GIHP Normandie a aussi organisé en 2015 et 2017 deux colloques d'importance sur cette thématique l'un à la Région Normandie et l'autre au Sénat à Paris. Ces droits culturels sont le fruit d'un travail de plus de 20 ans d'un groupe international d'experts, coordonné par Patrice Meyer-Bisch enseignant chercheur docteur en philosophie de l'université de Fribourg en Suisse.

La Déclaration de Fribourg sur les droits culturels promeut la protection de la diversité et des droits culturels au sein du système des droits de l'homme. Elle a été adoptée par plusieurs pays d'Europe et du monde.

En France les lois Notre en 2015 portant sur la nouvelle organisation territoriale de la République et la loi LCAP relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine en 2016 ont ancré dans les textes officiels leurs principes :

Le respect des droits culturels consiste à prendre en compte chaque individu dans sa spécificité, quelle que soit son origine, sa situation, et contribuer à l'accès à la culture du plus grand nombre.



Parole à...

Frédéric Doré

Quels sont les 8 droits culturels de la déclaration de Fribourg ?

1. Choisir et respecter son identité culturelle
2. Connaître et voir respecter sa propre culture ainsi que d'autres cultures
3. Accéder aux patrimoines culturels
4. Se référer ou non à une communauté culturelle
5. Participer à la vie culturelle
6. S'éduquer et se former, éduquer et former dans le respect des identités culturelles
7. Participer à une information adéquate (S'informer et informer)
8. Participer au développement de coopérations culturelles

Et quel est son but ?

C'est faciliter sur tout le territoire, l'accès à l'art et la culture pour les personnes les plus éloignées de l'offre culturelle, notamment pour les personnes en situation de handicap.

Ces lois et sa labellisation sont des encouragements pour les acteurs culturels de la Ville, de la Métropole, du Département et de la Région car elles ont pour finalité d'inciter chaque élu chargé de la culture à lancer des actions dans cette direction.

La Métropole et ses musées avec cette exposition s'inscrit dans le cadre des droits culturels en faisant encore un pas supplémentaire vers une véritable émancipation du public.

Frédéric Doré

Médiateur culturel au GIHP Normandie







● ● L'été des héroïnes

*Nadja,
un itinéraire
surréaliste*

La Ronde #6

Nina Childress

Sheila Hicks

*Berthe Mouchel,
femme, artiste et
engagée*

*La fabrique
des héroïnes*

Aurélia Jaubert, *Nativité (détail)*,
2019 Tapisserie
© aureliajaubert

Du héros à l'héroïne

Une traversée du moderne

La Renaissance a recyclé les héros de l'Antiquité. L'Âge classique héroïsé ses monarques. Pour les Lumières, le héros est un combattant des idées, mais aussi un personnage de fiction. Au XIX^e, le héros est pivot du récit patriotique puis s'estompe en partie au siècle suivant au profit du héros ordinaire ou de l'anti-héros.

Le concept de héros, dans sa plasticité même, structure et révèle les idéaux des sociétés qui les créent et les célèbrent. Qu'en est-il désormais? Le héros serait-il devenu désuet? L'heure des Héroïnes serait-elle venue? Les personnages féminins ne manquent pas dans le récit moderne, de la Clorinde combattante de La Jérusalem délivrée à la Jeanne d'Arc ciment de la nation, en passant par Bérénice. Mais qu'est-ce qu'une héroïne, au juste? Pure et simple féminisation de son pendant masculin?

Si la masculinité du premier va de soi, la seconde est hypersexuée. Quelles sont les héroïnes d'aujourd'hui? PussyRiots, à l'ultra-féminité explosive comme arme politique, et bien d'autres encore. Se révolter via une surexposition des attributs et accessoires féminins dont les phallograties ont fait des tabous pour dire l'offense et l'insolence de celle qui deviendrait maîtresse de son propre jeu. Ou bien Greta Thunberg, avec ses nattes et son bonnet, comme une incarnation de la

volontaire Fifi Brindacier? L'héroïne au XXI^e siècle: plus tant une figure modelée par son époque, qu'un sujet agissant. Nadja, Léona Delcourt de son nom véritable, est à la fois un personnage littéraire et une héroïne, celle du surréalisme. Probablement plus objet que sujet... Léona fut une femme aussi; l'exposition Nadja, un itinéraire surréaliste est nourrie de ces multiples facettes. Bien de son temps, la plasticienne Sheila Hicks a hissé haut les couleurs d'un art textile, a su faire fi des carcans et hiérarchies traditionnels de l'art pour établir sa propre règle du jeu, celle de la liberté. De son côté, Nina Childress expose avec brio la maîtrise d'un phénomène qui n'appartient qu'à elle: décoller ses sujets – féminin le plus souvent – de leur trivialité, en ne sacrifiant rien à cette position unique qu'elle a su construire et où elle campe désormais, facétieuse.

La sixième édition de La Ronde se décline « féminin plurielles ». Cela sera l'occasion de se pencher sur toutes ces questions, sur l'extraordinaire plasticité du terme « Héroïnes », sur la mise en résonance d'un genre à l'autre à l'écoute des échos trans- et intergenres, de se mettre toutes et tous autour de cette marmite bouillonnante.

Contretype d'un portrait photographique de Nadja, vers 1925

BnF, département des manuscrits
Droits d'auteur : BnF, département des manuscrits





Nadja, un itinéraire surréaliste

Entre mots et images, Nadja

Nadja est un livre d'André Breton (1896-1966), écrit à l'été 1927, en Normandie, au manoir d'Ango, à Varengeville-sur-Mer, près de Dieppe. *Nadja* est l'un des livres les plus saisissants du xx^e siècle et une œuvre phare du surréalisme – ce mouvement littéraire et artistique qui souhaite libérer la création par le rêve, l'inconscient ou l'automatisme –, dont Breton est le chef de file depuis 1924.

Le livre débute par la phrase « Qui suis-je? » et se termine par la fameuse sentence qui hantera ses nombreux lecteurs : « La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas. » Dans ce récit autobiographique, l'auteur y relate, notamment, sa rencontre, près de la gare Saint-Lazare, avec une jeune femme, Léona Delcourt, que la postérité littéraire retiendra sous le nom de Nadja. Une histoire passionnée où le poète se joue des rencontres hasardeuses qui seront l'élément constitutif de cette aventure amoureuse et de l'écriture de ce livre.

Cet ouvrage, en trois parties, alterne texte et images – son auteur préférant à la description écrite la présence de photographies. Une quarantaine d'images que, Breton propose comme des fenêtres ouvertes sur l'univers du surréalisme. Y figurent alors des portraits de ses amis

poètes Benjamin Péret, Louis Aragon, Robert Desnos, des tableaux des surréalistes Max Ernst, Giorgio de Chirico, du cubiste Georges Braque ou encore du peintre de la Renaissance Paolo Uccello, des objets étranges comme un gant en bronze, des objets mathématiques et ethnographiques, le portrait d'une voyante... et surtout les exceptionnels dessins, étonnants, que Nadja offre à Breton. Ainsi, des images, dont l'apparent éclectisme offre aux lecteurs comme un kaléidoscope de sens, de liens, rencontre/entre en dialogue avec un texte, créant un manifeste littéraire qui, pour beaucoup de lecteurs, sera une véritable déflagration poétique.

Victor Brauner, *Portrait d'André Breton*, 1934.

© Paris, musée d'Art Moderne
© ADAGP, Paris, 2021

Nadja, un itinéraire surréaliste

Entretien avec Alexandre Mare, commissaire scientifique de l'exposition



© Thomas Cartron

Comment envisager de passer d'un livre à une exposition ?

En découvrant *Nadja*, le lecteur ne peut être qu'étonné en saisissant combien les images qui y sont reproduites invitent à une lecture parallèle du récit qui y est écrit. L'exposition suivra ce même principe et les images du livre ouvriront alors comme des fenêtres sur le surréalisme de 1928, année de publication du livre de Breton.

Ce sera alors une exposition très littéraire ?

Littéraire sans doute, mais on y verra avant tout des œuvres incontournables de cette période. Ainsi, on trouvera des photographies de Man Ray ou de Boiffard qui rythment le récit, mais aussi des objets étranges comme, par exemple, un gant en bronze, des moules à hosties, des boules de voyante, des idoles de Papouasie, les dessins de Nadja, des lettres, des « Dessins ensommeillés » du poète Robert Desnos, tout cela mis en regard d'œuvres rappelant celles évoquées dans le livre : notamment celles Chirico, de Ernst, de Braque mais sans oublier, et c'est sans doute moins attendu, Gustave Courbet. Bref, un mélange... en apparence hétéroclite mais qui sera surtout à l'image de la production surréaliste : un générateur de sens, d'idées, de sensations.

L'exposition devra alors mettre en exergue cette spécificité du surréalisme ; comment faire ?

Au-delà de ces illustrations, l'exposition présentera aussi le manuscrit de l'ouvrage et articulera autour de chaque image du livre d'autres objets, d'autres tableaux, d'autres écrits, créant comme des constellations permettant de s'imprégner totalement de l'histoire de Nadja et du surréalisme, via ses principaux représentants et notamment les nombreuses écrivaines et artistes qui ont participé au mouvement. Des constellations proposant l'expérience immersive d'un itinéraire surréaliste. Ce sera une exposition qui sera tout aussi parfaite pour les néophytes du surréalisme que ceux qui en connaissent déjà les acteurs principaux et qui voudront y découvrir des œuvres phares. Grâce à l'intervention de l'écrivain, cinéaste et plasticien Alain Fleischer (née en 1944), le visiteur fera l'expérience sensible d'une immersion au sein du livre ; l'artiste contemporain nous offrira également à saisir comment Nadja résonne aujourd'hui au sein d'une œuvre singulière combinant textes et images, justement polymorphe et plurielle.

Ce sera donc une exposition importante avec de très nombreuses œuvres. Avec quelles institutions le MBA travaille-t-il ?

Le musée des Beaux-Arts tisse depuis longtemps des liens avec de grandes institutions en France comme à l'étranger. L'exposition est en partenariat avec de nombreux musées et bibliothèques, et voyagera ensuite à Marseille, au musée Cantini. Nous aurons la chance d'avoir des prêts exceptionnels de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, de la Bibliothèque nationale de France, du musée national d'Art moderne, du musée d'Orsay, mais aussi de la Tate Modern de Londres, du Musée d'Art et d'Archéologie de Besançon ainsi que de prestigieuses collections privées pour des œuvres rarissimes permettant d'entrer pleinement dans un univers surréaliste inédit.

Nadja, un itinéraire surréaliste

Léona et Nadja, muses du surréalisme

« Tu écriras un livre sur moi. » Il n'y a pas à douter que cette prophétie, Léona Delcourt, la véritable Nadja, l'ait prononcée. C'est elle d'ailleurs qui choisit son prénom pour la fiction, « parce qu'en russe c'est le commencement du mot espérance ».

Léona Delcourt naît près de Lille en 1902. De milieu modeste, elle s'installe à Paris, après avoir laissé une petite fille à sa famille, en 1923. Au hasard des rues, la rencontre entre Breton et Léona a lieu le 4 octobre 1926. C'est ainsi que commence l'une des plus iconiques histoires du XX^e siècle. Mais, si Breton fait de Nadja une héroïne du surréalisme, la réalité de la vie de Léona ne sera, elle, pas aussi lumineuse. Bien que leur histoire, et le récit contenu dans le livre, s'arrête le 13 octobre, Breton restera attentif au devenir de la jeune femme, continuant d'échanger lettres et dessins.

Breton considère Nadja comme un parfait exemple de « génie libre » – au sens d'un génie de l'art brut, pourrions-nous presque dire aujourd'hui – il a une formation en médecine psychiatrique, et ne peut ainsi pas ne pas avoir remarqué les épisodes

dépressifs et les crises d'angoisse de la jeune femme.

Quelques mois après leur rupture, en février 1927, Léona est internée. Depuis quelques années, l'accès aux archives permet de faire la lumière sur le rôle de Breton. Non seulement il serait inopportun de penser qu'il serait responsable de l'état de Léona, mais l'on sait, par leurs correspondances, qu'ils restent jusqu'à l'internement de la jeune femme en contact, qu'il vend – alors qu'il vit assez modestement – l'un des tableaux de sa collection pour lui venir en aide, qu'il demande de ses nouvelles à son médecin et semble être allé lui rendre visite. Elle meurt, comme beaucoup de malades en institution psychiatrique, durant la Seconde Guerre mondiale, en 1941.

Nadja (dite), Delcourt Léona Camille Guilaïne, *Le Rêve du chat*, 1926

Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Image Centre Pompidou, MNAM-CCI

Quelques œuvres ou formes étranges

Artiste phare du surréalisme, peintre, collagiste, inventeur de formes étranges, Max Ernst est un proche d'André Breton.

Emblématique du travail de l'artiste à cette période, son oeuvre *Les hommes n'en sauront rien* (1923) est légendée au revers d'un mot du peintre: « Le croissant (jaune et parachute) empêche que le petit sifflet tombe par terre. Celui-ci, parce qu'on s'occupe de lui, s' imagine monter au soleil. »

Ce tableau fait partie des oeuvres, comme celles de Braque ou de Chirico, que Nadja découvre chez Breton et qui sera reproduite dans le livre. On y voit en son centre une main, rappelant celle d'un mannequin ou que l'on retrouve dans différentes oeuvres collectionnées par le poète, à l'instar de l'iconique gant en bronze, comme abandonné par la main qui semblait le porter quelques instants plus tôt, offert par Lise Deharme à Breton. Des mains qui, souvent, semblent être comme des objets détachés de la conscience du corps et de la volonté de son éventuel propriétaire... l'exposition montrera ainsi quelques chefs-d'œuvre. Par exemple, *Nature morte au violon* de Georges Braque n'est pas sans rappeler *L'Homme à la guitare* que Breton reproduit dans son livre et qui fascine le poète par sa juxtaposition de points de vue et qui semble énoncer sa manière d'envisager l'acte créateur : la mise en perspective d'une vision réelle d'un objet et sa propre représentation imaginaire. « Je crois, écrit Breton, à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoire, que sont le rêve et la réalité. »



La Ronde #6

Héroïnes

« J'ai décidé très tôt d'être une héroïne. L'important était que ce fût difficile, grand, excitant ! »

Niki de Saint-Phalle (1930-2002)

Pour sa sixième édition, *La Ronde*, festival d'art contemporain se déployant sur l'ensemble du territoire métropolitain, a pour thématique les « Héroïnes ». Les artistes sélectionnés par un jury en juillet dernier ont quelques mois pour finaliser leur projet et produire des pièces issues d'un dialogue avec le site qui les accueille.

Jury de sélection

Sylvain Amic, conservateur en chef, directeur de la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie

Ami Barak, commissaire d'exposition et critique d'art

Florence Calame-Levert, conservatrice en chef, collections Art Moderne et Contemporain, musée des Beaux-Arts de Rouen, commissaire de La Ronde

Du 24 juin au XX septembre 2022, les propositions de dix artistes – émergents comme confirmés – seront visibles au sein du réseau des musées ainsi que chez trois institutions partenaires (Jardin des plantes, Centre hospitalier universitaire et musée national de l'Éducation). Née en 2017 dans le giron de la toute nouvelle RMM, La Ronde a une vocation joyeuse : ouvrir grand nos portes, nos yeux et nos oreilles, nous emporter dans le flux des propositions artistiques – d'une institution à l'autre –, sans autres boussoles que celles de la curiosité, du plaisir vivifiant de la découverte ! La Ronde, c'est l'éclectisme des visions artistiques (vidéo, photographie, volume, performance, poésie...). Chaque proposition se décline sur deux – voire trois – sites. La Ronde, c'est aussi des rencontres inédites entre des artistes entrant en dialogue les uns avec les autres.

Avec le soutien de



Centre Hospitalier Universitaire
Musée Flaubert
et d'Histoire de la médecine

Lou Parisot

Lou Parisot (née en 1994) sort diplômée de l'École supérieure d'arts et médias de Caen en 2018. Elle enchaîne depuis lors expositions et résidences (Liste au Confort moderne de Poitiers et Tuileries à au SHED de Maromme en 2019, puis Douces bigarrerries au musée de Louviers en 2020). En rapport avec le thème « Héroïnes », Lou Parisot s'empare de l'histoire des sœurs Dionne, quintuplées nées en 1934 aux États-Unis et qui furent marketées comme une attraction. Elle projette la création de barrettes géantes, objets de curiosité fantasques aux formes inquiétantes, puissantes, étonnantes, affirmant un certain « girl power ».

Lou Parisot, "Wanted" - autoportrait numérique de l'artiste sur moniteur TV - à L'Académie (Le SHED) à Maromme. 2019

© Crédit photo : Marc Domage.



La Ronde #6

Artistes présentés



Aurélia Jaubert, *Nativité (détail)*, 2019 Tapisserie
© auréliajaubert

**« ... Véronique E.
cherche
un thème,
un axiome,
une obsession,
un fil,
une adhérence ... »**

Musée des Antiquités
Musée National de l'Éducation

Aurélia Jaubert

Depuis 1995, Aurélia Jaubert expose régulièrement en France et à l'étranger. En 2019, elle reçoit la médaille d'argent à l'International Triennial of Tapestry du Centralne Muzeum Wlokiennictwa (Lodz, Pologne). L'année suivante, elle obtient le prix du musée la Manufacture de Roubaix et le prix spécial du jury de la Biennale Contextile (Guimarães, Portugal). L'artiste assemble en de vastes compositions, qui ne sont pas sans évoquer les grandes tapisseries du Moyen Âge et de la Renaissance, des centaines de pièces extraites d'anciens canevas, de broderies et de tissages qu'elle collecte, conserve et recycle ainsi. Cette œuvre collective – des centaines de petites mains y auront contribué inconsciemment – est un hommage à toutes ces femmes inconnues et à leurs « ouvrages de dames ». Une démarche audacieuse qui tend à « décaler » une pratique populaire pour l'inscrire dans un champ critique et contemporain, le tout avec beaucoup d'humour.

Musée des Antiquités
Musée de la Céramique

Florence Jou

Florence Jou (née en 1980) est écrivaine, performeuse et docteure en arts et sciences de l'art. Elle explore la plasticité de l'écriture et de la parole. Son projet mené en collaboration avec un groupe de femmes, qu'il s'agira pour elle d'identifier et d'entraîner dans l'aventure, est une enquête au sein des collections, et notamment de ce qu'elles déclenchent en termes d'imaginaire. Elle donnera lieu à l'écriture d'un texte nourri des paroles, des réflexions et de la sensibilité des femmes participant à cette création commune; ce texte sera « performé » et constituera aussi matière à des cartels accompagnant les collections.



Garance Alves, *L'image des mots (détail)*, 2019

Musée de la Céramique
Musée des Beaux-Arts

Garance Alves

Garance Alves (née en 1993), diplômée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand et de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, pratique la vidéo, la photographie, le dessin, et collabore régulièrement dans le cadre de résidences artistiques avec la danseuse Marie George (en partenariat avec Vidéoformes, Boom'Structur' pôle chorégraphique et la Cour des Trois Coquins scène vivante). Elle crée des objets et des installations avec une prédilection pour les œuvres textiles, à travers lesquelles elle explore la mémoire et l'absence des corps.



Centre Hospitalier Universitaire
Musée Le Secq des Tournelles

Samuel Buckman

Samuel Buckman (né en 1972), diplômé des Beaux-Arts de Dunkerque, est plasticien et poète. Artiste et curateur résident dans plusieurs musées ces dernières années (Évreux, Caen, Saint-Omer), il a pour matière de prédilection la déambulation. Il filme la danse des objets inertes que le vent anime, ramasse des objets rebuts, clous rouillés, cornets de frites, tessons de céramique et billes en tout genre, porteurs d'un « potentiel possible ». Elles, son projet pour La Ronde, vise à interroger les caractéristiques et les dénominations du genre féminin de la ville. La Seine, grande dame qui serpente et traverse la ville de Rouen, est dominée par la cathédrale Notre-Dame et sa flèche, droite et élancée, soignée actuellement de ses pathologies liées à l'acier-cortex et à la fonte. Sensible au fait que l'on prenne soin d'une architecture comme d'une personne, il s'agit d'en faire l'objet d'une narration à travers les déambulations poétiques de l'artiste dans la ville.

Samuel Buckman, *Installation in situ*. Exposition
Plein jour, CIAC, Bourbourg



Musée de la céramique
Musée National de l'Éducation

Catherine Menoury

Catherine Menoury, artiste multimédia (vidéo, photographie, installations...) formée à l'École des beaux-arts de Nîmes et à l'Escape Studios Visual Effects Academy de Londres, a notamment présenté ses travaux en 2018 à la Nuit blanche de Paris et en sélection MACVAL en 2009. Elle performe régulièrement à Bruxelles, en Belgique, où elle vit et travaille. Pour *La Ronde*, Catherine Menoury propose *Le Dîner*, installation vidéo constituée d'un écran horizontal, sonore, sans paroles, et de trois écrans verticaux disposés en triptyque, silencieux. Cette table est en réalité un espace coupé en trois par plusieurs tranches de vie qui grandissent, désirent et vieillissent. On y décèle l'assentiment des secrets conflictuels transmis de mère en fille, dissous dans le recommencement de la fertilité, un héroïsme silencieux, ou/et y discerner une Trinité.



Fabien Lerat, Travail préparatoire à l'installation *Déposition*, d'après Laurent de La Hyre

Musée des Beaux-Arts
Fabrique des Savoirs

Fabien Lerat

Fabien Lerat (né en 1960), ancien pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (1992-1993), est depuis lors présent sur la scène artistique française et internationale (Japon, Taïwan, Italie). Le textile est un matériau récurrent dans son œuvre, souvent réalisé in situ et pensé pour être activé par le public. *Déposition*, installation textile, se présente comme une réinterprétation résolument contemporaine de *La Descente de croix* de Laurent de La Hyre (1655), œuvre conservée au musée des Beaux-Arts. À la Fabrique des savoirs, la proposition, sous forme de performance et de captation vidéo, se concentre sur le groupe des cinq femmes du tableau qui porte toute sa charge émotive et en constitue les véritables « Héroïnes ».

► Guy Lemonnier,
La Fiancée asynchrone,
2020-2021
Installation Echo
au « grand verre »
de Marcel
Duchamp

◀ Catherine
Menoury, *Le dîner* (réalisation
en cours



Jardin des plantes

Guy Lemonnier

Guy Lemonnier (né en 1957), ancien élève de l'École des beaux-arts de Rouen où il a été Professeur jusqu'en 2020, a formé plusieurs générations de jeunes artistes. Son œuvre, présente dans des collections publiques notamment en Normandie (Frac, musée d'Évreux), est regroupée au sein du conservatoire nominal des Arts et Métiers. Il crée cette « collection », à la fois réelle et fictionnelle, en 1990; dès lors, elle absorbe et estampille en temps réel l'ensemble de sa production. Pour *La Ronde*, Guy Lemonnier propose *La Fiancée asynchrone*, écho au *Grand verre* de Duchamp qui fait le lien entre la ville de Rouen et l'œuvre phare de l'inventeur du ready-made. L'installation *Hortus/Lignes* de fuite met en perspective des plantes adventices (improprement appelées « mauvaises herbes ») dont fait partie le coquelicot, pavot des jardins à l'origine de l'héroïne. Méta-palette propose une conversation performative publique avec *Madame Bovary* (la fin tragique d'Emma, héroïne moderne, succombant à un empoisonnement à l'arsenic).



Musée Le Secq des Tournelles
Musée des Beaux-Arts

Kasha Legrand

Kasha Legrand (née en 1960), artiste plasticienne qui pratique la sculpture sous forme d'installations et le dessin, enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie. Elle participe régulièrement à des expositions au sein d'institutions, de musées et de galeries d'art (galerie Duchamp, abbaye de Jumièges, musée de Louviers, musée André-Malraux du Havre, galerie Jordan-Seydoux à Berlin, etc.) et son œuvre figure au sein de collections publiques (Frac Normandie, Carré d'Art de Nîmes). Kasha Legrand s'empare des clés de la collection du musée Le Secq des Tournelles pour en faire les instruments symboliques d'une délivrance physique, mentale, voire spirituelle, telles des héroïnes potentielles qui détiendraient le pouvoir particulier d'ouvrir des portes qui jusque-là étaient fermées et empêchaient le passage vers une libération, un avenir...

◀ Kasha Legrand, *Éléments blancs*
(pièces Maltaïses)

▼ Iris Sara Schiller, *Cicatrices*,
2020-2022



Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine
Musée des Beaux-Arts
Fabrique des Savoirs

Iris Sara Schiller

Iris Sara Schiller, formée aux Beaux-Arts de Jérusalem, vit et travaille à Paris. Son œuvre, qui conjugue sculpture, photographie, vidéo, dessin et texte, a été montrée dans de nombreux musées et institutions (musée Picasso à Antibes, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme et Maison européenne de la photographie notamment).

Cicatrices est un projet vidéo en deux chapitres: *Mémoire d'enfance* évoque le mutisme de sa propre mère à propos de la Shoah et les traces non verbales que ce traumatisme a laissées chez l'artiste. Dans *Rien à voir*, quatre protagonistes, tous des personnages féminins, comme autant de facettes de l'artiste, participent à son jeu créatif. *Mémoire d'enfance* éclaire l'énigme de *Rien à voir*, il en est l'antichambre. Vidéos et installations déployées au sein des collections patrimoniales convoquent en vagues réminiscences vocabulaire gestuel, chefs-d'œuvre de l'art et puissance d'une extase mystique.

Nina Childress

Le Tombeau de Simone de Beauvoir



Réalisée en partenariat avec la galerie Bernard Jordan grâce à un prêt exceptionnel de Laurent Dumas (Villa Emerige, Paris), l'exposition constitue un temps fort de La Ronde et de la saison Héroïnes.

Nina Childress (née en 1961 à Pasadena aux Etats-Unis) vit et travaille à Paris où elle enseigne à l'Ecole nationale supérieure de Beaux-Arts. Celle qui fut à Paris au début des années 80 chanteuse du groupe punk *Lucrate Milk* et qui a vécu avec les Frères Ripoulin (aux côtés de Pierre Huyghe ou Claude Closky, entre autres artistes qui pratiquaient alors tous la peinture à une époque où elle était en disgrâce), oscille aujourd'hui parmi des styles et références pop qui ne s'interdit pas grand-chose. Nina Childress – dont on a pu ces dernières années voir les peintures au MAMCO à Genève, à la Fondation Ricard et au Palais de Tokyo où des solos lui ont été consacrées – flirte volontiers avec le kitsch, parfois avec le classicisme, ainsi que le confirment la coprésence au sein de son œuvre des « good » et « bad paintings ». L'ensemble présenté à Rouen constitue un « Tombeau », c'est-à-dire un hommage – comme cela se fait en musique et en poésie – à Simone de Beauvoir, grande figure de la littérature et du féminisme qui fut professeur de philosophie à Rouen

Nina Childress, *Les fesses de Simone de Beauvoir*, 2008
© Collection Villa Emerige



Nina Childress, *Noyée dans le whisky*, 2008

© Collection Villa Emerige

entre 1932 et 1937. *Le Tombeau de Simone de Beauvoir* compte une quinzaine de peintures qui prennent part à une installation (papier peint, podium, objets, fanzine...). Grande figure de l'émancipation féminine du XX^e siècle, Simone de Beauvoir apparaît sous le pinceau de Nina Childress sous différents aspects de sa vie qui furent en leur temps épinglés comme contradictoires et scandaleux.

Extraits de Fabienne Radi, *Une autobiographie de Nina Childress*, Beaux-Arts de Paris éditions – Frac Nouvelle-Aquitaine Méca – Galerie Bernard Jordan, 2021, p.86 – p.87 :

« Si on prend par exemple ma période Simone de Beauvoir. Au départ, il y a un ratage qui a finalement débouché sur autre chose. Didier Ottinger, qui préparait la deuxième édition de *La Force de l'art* au Grand Palais (2009), vient faire une visite de mon atelier. Il cherche des peintres pour cet événement. On discute de tout et de rien et à un moment donné il me dit : *il faudrait parler de choses littéraires. Au fond de moi je fais Pffff*. Et je vois alors posé sur un coin de table, le numéro du *Nouvel Obs* avec la fameuse photo de Simone de Beauvoir, nue et de dos, prise par son amant.

La photo est retouchée. À ce moment-là, il y avait toute une polémique sur cette question de la retouche. J'avais parcouru l'article à l'intérieur du magazine. Jusque-là Simone de Beauvoir, comme Françoise

Sagan, c'était pour moi quelqu'un d'assez laid et désagréable. Tout à coup je découvrais des photos d'elle jeune et je la trouvais plutôt jolie. J'étais juste étonnée de voir ça. C'est tout. Comme Ottinger est là, dans mon atelier, je lance: *J'aurais peut-être faire quelque chose sur Simone de Beauvoir ?* Il répond : *Ah oui, très intéressant!* Et voilà, c'était parti (...)

Peindre avant de sauter dans un train
Je n'avais jamais lu Simone de Beauvoir.

Dans l'article du *Nouvel Obs*, ce qui m'intéressait avant tout c'était ses coiffures, ses vêtements, la question de la beauté, de la jeunesse, de la vieillesse. Et aussi son rapport à Sartre. Quand j'ai commencé à la peindre, je me suis mise à lire tous ses livres. Dans l'ordre chronologique. De manière systématique. Comme tout ce que j'entreprends.

Pour les deux autoportraits en Simone de Beauvoir, les choses se sont faites de la même manière, par hasard. Je devais prendre un train pour rejoindre mon amant. Je n'avais pas beaucoup de temps et je trainais sans rien faire dans mon atelier. J'ai alors pensé : *et si je me peignais en Simone de Beauvoir?* Le premier tableau, je l'ai fait comme ça. Pour le second, j'ai systématisé le procédé. J'étais à la fois portée par l'exaltation (voir mon amant) et pressée par le temps (prendre le train). Et au retour j'ai peint deux autres portraits, à la manière de Francis Gruber. Tous ces tableaux ont été peints très vite en une ou deux heures. »

Entretien avec Bernard Jordan

« J'ai passé un temps infini dans les musées »



Bernard Jordan est galériste depuis quatre décennies (Paris, Berlin, Zurich). Il représente notamment Nina Childress, ainsi que de nombreux artistes (Renée Levi, Elmar Trenkwalder, Vincent Barré ...)

À l'origine du métier de galériste qui est le vôtre depuis presque quatre décennies...

Tout jeune, j'ai passé un temps infini dans les musées à regarder les œuvres, à me construire une (importante) culture visuelle, progressivement, un peu au hasard des cheminements, des opportunités, le tout dans le désordre et avec le désir de voir, beaucoup, tous azimuts. Ensuite, étudiant en histoire de l'art, j'attendais qu'elle m'aide à structurer ma pensée dans un rapport direct aux œuvres. Mais à l'époque l'enseignement était (extrêmement) scolaire et je me suis vite ennuyé. Le cadre était (exclusivement) historique et formel; pas visuel, pas sensible du tout. J'ai sans doute ressenti aussi le besoin de l'impliquer autrement...

Et aujourd'hui? Vous êtes à la croisée entre artistes, collectionneurs, institutions; pourriez-vous nous éclairer sur la manière dont tout cela fonctionne?

La difficulté est d'arriver à faire ce que l'on veut faire, d'accompagner les artistes au mieux, de créer les conditions pour qu'ils puissent produire en toute liberté, de garantir leur authenticité tout en générant les conditions économiques pour que ce soit viable.

Les galéristes ont la contrainte économique. Il faut constituer autour de la galerie un noyau de collectionneurs, privés et publics, il en va de la viabilité économique de l'entreprise. Aussi, en parallèle, le travail avec les institutions a toujours été pour moi, depuis quarante ans que je fais ce métier, fondamental. J'ai ouvert ma galerie au moment de la création des Frac, de la politique de Jack Lang, ce dont ma galerie a grandement bénéficié. J'ai beaucoup voyagé en France, en Allemagne aussi. Je suis allé dans nombre de musées paumés et je ne regrette pas. Chaque voyage a amené quelque chose. Quand on fait la démarche d'aller sur place, de voir les lieux, de rencontrer les conservateurs, c'est là que le vrai lien se fait. Les équipes sont toujours sensibles au fait qu'on ait parcouru des kilomètres pour aller les voir et on fait éclore des affinités. J'ai beaucoup travaillé avec le musée de Tourcoing, avec le musée Matisse du Cateau-

Cambrésis, etc. C'est une partie importante de mon métier.

Ensuite, le galeriste est en contact quotidien avec les œuvres d'art. On manipule beaucoup, on n'arrête pas de les trimballer, de faire des transports, de les stocker, les déstocker... C'est une relation très physique à l'œuvre, et sensible aussi, qui me plaît beaucoup.

Et puis, il y a les artistes bien sûr, au cœur du dispositif...

Je me souviens de l'artiste Renée Levi, que vous représentez en France, qui, souhaitant vous remercier et vous rendre hommage lors d'une prise de parole en public, vous a qualifié de « mécène ». Comment réagissez-vous à ces propos?

Mécène? Non, je ne crois pas. Sans doute Renée souhaitait-elle faire référence à l'implication, à l'engagement en faveur des artistes que je représente et auxquels je crois beaucoup. Elle a dû penser aussi aux périodes où l'on vendait très peu, ce qui arrive de temps en temps. C'est un métier où il y a beaucoup de hauts et de bas.

Choisir un artiste... déclic ou longue marche?

En règle générale, je mets beaucoup de temps à choisir un artiste, je fais beaucoup

de visites d'ateliers... Pour bien connaître un travail, il y a un vrai travail de sédimentation et chaque visite d'atelier en constitue une couche. Ainsi, au fur et à mesure des visites, le regard sur une œuvre a une certaine épaisseur et c'est à ce moment-là que l'on sait si une collaboration est possible ou non. Mais pour Nina Childress, en l'occurrence, ça a été relativement rapide. Je la connaissais déjà. Je connaissais son travail. J'avais même une peinture d'elle. Le tableau est encore là en face de moi, dans mon salon, bien en place au-dessus d'un Trenkwalder.

Dans une interview, Nina Childress a dit : « Bernard Jordan, il ne m'emmerde pas... »

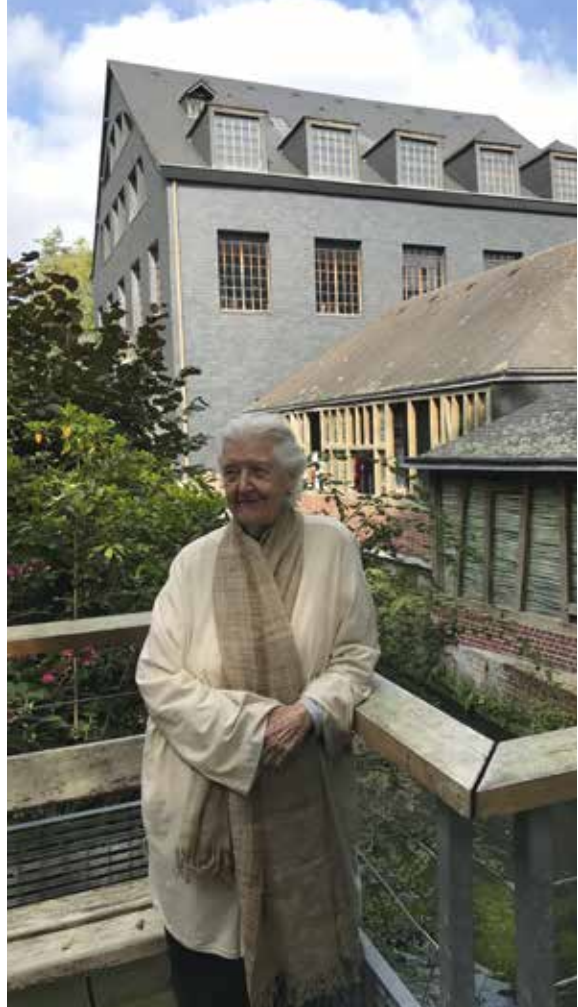
Ce qu'elle veut dire, c'est que je ne la harcèle pas pour qu'elle fasse des peintures qui se vendent. Par exemple, lors de l'exposition des *Nudistes à la galerie*, tout a été vendu. Jamais je ne lui ai demandé d'en refaire. Nina peint souvent un ensemble sur un personnage ou sur un thème et passe ensuite à autre chose. Sa production demande du temps, elle produit à peu près 40 tableaux par an, ce qui n'est pas colossal... Mon rôle, c'est de faire en sorte que ses prix augmentent pour lui permettre de conserver ce rythme et de faire ce qu'elle a envie de faire. Sa liberté est de ne pas être contrainte de produire pour le marché. La galerie participe de cet équilibre fragile et fondamental.

Sheila Hicks

Le Musée industriel de la Corderie Vallois présente, autour d'un ensemble d'œuvres de la collection du centre Pompidou, une exposition de l'artiste Sheila Hicks. Rencontre avec une figure majeure de la scène contemporaine internationale de l'art.

Depuis les années 1960, Sheila Hicks produit une œuvre relevant tout à la fois de l'histoire des cultures textiles traditionnelles, et notamment de techniques ancestrales du tissage pré-inca, et des principes fondamentaux du Bauhaus, en appliquant la rigueur constructiviste à la sensualité des formes et des matières. Sa compréhension profonde de la dimension anthropologique du textile et de l'art lui permet de défier les catégories critiques classiques, de remettre en question les frontières entre beaux-arts, artisanat et design, ainsi que d'entrelacer traditions non occidentales et formes archétypales du modernisme, abstractions géométriques, héritage et avancées de l'Anti-Form. Sheila Hicks a décisivement contribué à étendre l'art textile bien au-delà de ce qui était sa forme conventionnelle, la tapisserie.

Dans l'œuvre de Sheila Hicks, qui aura été une artiste globale avant que le terme soit inventé, le tissage fonctionne comme une puissante métaphore : ses sculptures



textiles tissent de concert les fils de l'art et de la vie. Devant ses œuvres, on comprend que cette toile qui est le support du bel art pictural est aussi le matériau qui nous habille et meuble nos intérieurs.

Dans un cadre et un contexte singuliers comme elle les aime, Sheila Hicks montre des pièces qui témoignent des différents aspects de son travail : de ses Minimes, petits tissages de la taille d'une feuille A4 qui sont le logiciel de l'œuvre tout entière, à ses sculptures souples, dont la présentation est susceptible de se modifier, en passant par ses projets qui relèvent du design, tels ceux qu'elle a conçus pour Knoll.

« Je ne respecte aucune frontière. »

Sheila Hicks

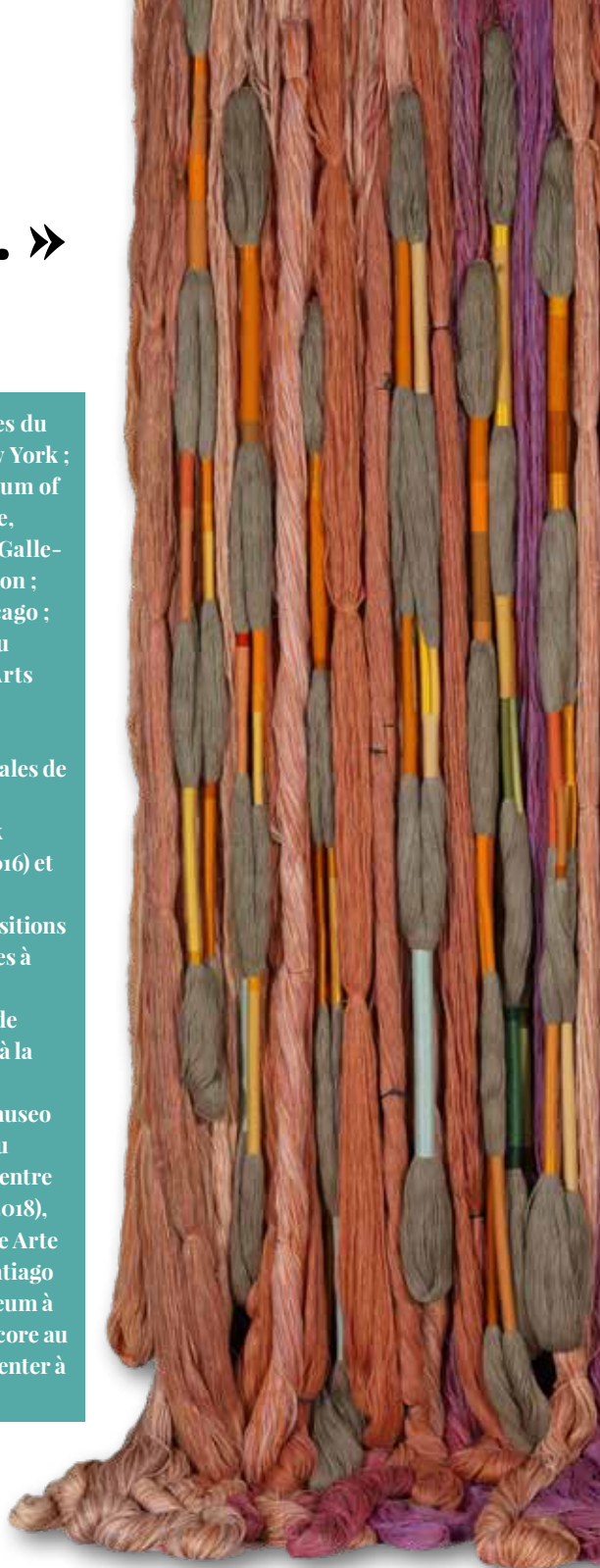
Sheila Hicks

est née dans le Nebraska en 1934. En 1954, elle est l'une des premières femmes à entrer à l'université de Yale, pour y étudier la peinture avec Josef Albers. Elle commence à s'intéresser aux textiles et, sous l'influence du grand historien George Kubler, se prend de passion pour les textiles précolombiens. Dans la seconde moitié des années 1950, elle parcourt l'Amérique latine jusqu'au Chili. En 1960, elle vit au Mexique où elle devient proche de l'architecte Luis Barragán et du sculpteur Mathias Goeritz, qui l'encourage à choisir le textile comme matériau de son œuvre. Elle s'installe à Paris au milieu des années 1960. Elle y vit encore aujourd'hui. Son œuvre est présente dans les plus importantes

collections muséales du monde (MoMa, New York ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Tate, Londres ; National Gallery of Art, Washington ; Art Institute of Chicago ; centre Pompidou ou encore musée des Arts décoratifs, Paris). Récemment, elle a participé aux Biennales de São Paulo (2012), du Whitney à New York (2014), de Sidney (2016) et de Venise (2017), et d'importantes expositions lui ont été consacrées à l'Institute of Contemporary Art de Philadelphie (2011), à la Hayward Gallery à Londres (2015), au museo Amparo à Puebla, au Mexique (2017), au centre Pompidou à Paris (2018), au museo Chileno de Arte Precolombino à Santiago (2019), au Bass Museum à Miami (2019), ou encore au Nasher Sculpture Center à Dallas (2019).

Sheila Hicks, *Liane de Beauvais*, 2010-2011

© Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle.
© Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian / Philippe Migeat
© ADAGP, Paris, 2021



Berthe Mouchel

femme, artiste et engagée

Héroïne discrète, Berthe Mouchel est une artiste aux multiples talents. Dénonçant dans ses peintures les maux de la société, elle a su se faire reconnaître dans une communauté artistique dominée par la figure du peintre et de l'écrivain masculin.

Se heurtant à l'interdiction faite aux femmes jusqu'en 1897 d'étudier l'art à l'École nationale des beaux-arts, Berthe Mouchel s'inscrit dans une école privée. De retour à Elbeuf, parallèlement aux cours de dessin qu'elle dispense à l'École industrielle ainsi que dans son atelier, elle expose au Salon de Paris et aux salons des artistes rouennais. Marquée par sa formation académique, Berthe Mouchel réalise des toiles dans un genre classique proche du naturalisme, avec des paysages inspirés de la campagne normande, des compositions florales, des portraits de ses contemporains. Issue d'une famille de drapiers elbeuviens, Berthe Mouchel a été fortement marquée par les conditions de vie et de travail des ouvriers de sa ville natale. Dans les années 1890-1910, elle se fait remarquer en réalisant plusieurs toiles sur les difficultés du monde ouvrier.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, Elbeuf est une ville où se côtoient riches industriels, intellectuels, notables et hommes politiques. Berthe Mouchel mais également Marie Ritleng, autre peintre elbeuvienne, sont deux figures emblématiques de cette communauté artistique très active autour d'artistes régionalistes comme Robert Delandre, Jean Gaument, André Maurois, Raymond Dendeville, René Olivier...

Après une première exposition consacrée à l'artiste en 1997 au musée d'Elbeuf, la Fabrique des savoirs met à nouveau à l'honneur Berthe Mouchel dans une exposition regroupant une cinquantaine de ses œuvres et de ses contemporains provenant des collections de la Fabrique des savoirs, du musée des Beaux-Arts de Rouen et de collections privées.



Berthe Mouchel (1864-1951)
photographiée dans son atelier,
photographie, Elbeuf, Fabrique
des savoirs

© Archives patrimoniales, don de J. Guillet



Berthe Mouchel, *Le Rattacheur*,
Réunion des Musées
Métropolitains Rouen Normandie,
Fabrique des Savoirs

© Studio Albatros

Berthe Mouchel, *Jour de paye*, huile
Réunion des Musées
Métropolitains Rouen Normandie,
Fabrique des Savoirs

© Studio Albatros





La fabrique des héroïnes

À l'occasion de la Saison
« Héroïnes » **Lucie Bourgouin**,
bibliothécaire jeunesse du
Réseau des bibliothèques de
Rouen nous éclaire sur les
héroïnes littéraires actuelles.

Qu'est qu'une héroïne ?

Cette question appelle deux réponses selon que l'on parle des femmes exceptionnelles ou des personnages fictifs.

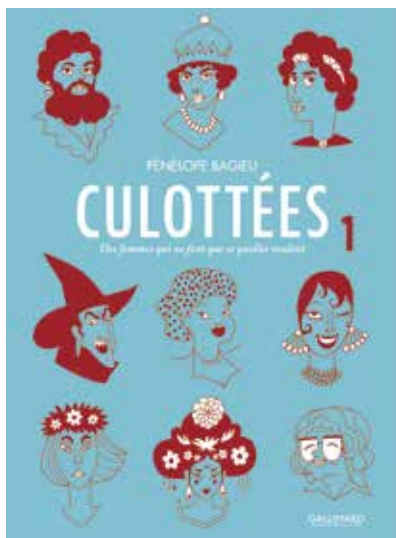
Il s'agit de femmes remarquables qui se sont démarquées par un parcours de vie illustrant le plus souvent un engagement face à la société, l'ordre social et/ou l'ordre moral. Elles ont osé sortir du rang avec des destins plus ou moins tragiques. Elles se sont également élevées contre les stéréotypes de représentations de l'image de la femme et de l'homme, s'affranchissant des schémas conventionnels. Les deux tomes de la BD de Pénélope Bagieu, *Culottées*, des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent, illustrent bien ces qualités

à travers 30 portraits de femmes combattives souvent méconnues du grand public : les sœurs Mirabal, Tove Jansson, Mae Jemison...

Dans le domaine de la littérature jeunesse, il s'agit du personnage principal ou celui qui ressort fortement de l'histoire et qui vit une aventure. En premier lieu, ces héroïnes étaient au second plan, perçues comme des acolytes. À partir des années 1990, elles sont devenues au fil du temps les personnages principaux auquel tous les lecteurs peuvent s'identifier.

Nous connaissons de nombreuses héroïnes littéraires, Madame Bovary, Anna Karénine, Jane Eyre ou encore Scarlett O'hara, toutes en décalage avec la société de leur époque. Aujourd'hui qui seraient-elles pour les jeunes lecteurs ?

La littérature jeunesse a bien souvent été un laboratoire d'idée et de remise en



Pénélope Bagieu,
Culottées

question des stéréotypes, les codes de la figure féminine – héroïque – changeant depuis les années 1950. On peut citer notamment à cette période *Fifi Brindacier* créée par Astrid Lindgren, héroïne indépendante et transgressive qui a contribué à lutter contre les représentations stéréotypées et sexistes des enfants dans les livres pour la jeunesse. Plus récemment l'autrice française Flore Vesco propose aux adolescents une lecture impertinente et humoristique des contes de fées en réécrivant notamment *La Princesse au petit pois* d'Andersen. On est alors très loin de l'image de la princesse attendant la seule venue du prince pour se libérer de son destin.

Il y a dix ans apparaît aussi un personnage qui allait devenir une héroïne internationale de la pop culture au lectorat particulièrement large : Katniss Everdeen de la série *Hunger Games* créée par Suzanne Collins. Une trilogie dystopique dénonçant les régimes autoritaires. Dans la même veine fantastique, citons dans les années 1990 le roman de Philip Pullman *À la croisée des mondes* avec le personnage de Lyra ou Ewilan l'héroïne éponyme de la série de romans écrit par l'écrivain Pierre Bottero.

De manière générale le lectorat jeune public (adolescent et adulescent) a adopté ces personnages féminins au même titre que les héros plus anciens en s'identifiant sans difficultés à leur singularité.

Quelle est votre héroïne préférée?

Sans grande hésitation je reparlerai de Katniss Everdeen, qui s'illustre par son caractère « badasse » et son combat politique. La dénonciation des régimes autoritaires qui sert de fil conducteur aux trois ouvrages de la série, illustrée notamment par le symbole de ralliement de l'héroïne, a été repris dans la réalité à l'occasion de récents événements. En 2014 lors des manifestations en Thaïlande ou encore il y a six mois en Birmanie, les opposants ont défilé la jungle militaire en adoptant le salut à trois doigts des films. Je me souviens aussi de *Caroline* de l'illustrateur Pierre Probst, jeune fille libérée et aventureuse, l'anti Martine cantonnée elle à des tâches essentiellement ménagères.



Héroïnes littéraires à (re)découvrir !

Des héroïnes de Pierre Corneille (1606-1684) ou de Gustave Flaubert (1821-1880), la postérité a retenu Chimène et Bérénice d'un côté, Madame Bovary et Salammbô de l'autre. Et si la saison « Héroïnes » offrait l'occasion de sortir de l'ombre des figures féminines moins connues de ces deux auteurs ?

Est-ce son humilité apparente qui l'a fait passer sous silence ? Andromède pourtant en impose par sa beauté... pour son plus grand malheur. Sa mère, reine d'Éthiopie, pour avoir prétendu que ses charmes dépassent ceux des nymphes marines, expose son royaume à la colère de Poséidon. Qu'à cela ne tienne ! Appelée à se sacrifier pour apaiser le dieu, Andromède embrasse sa destinée dans l'intérêt collectif. Héroïne en cela irréprochable ? C'est pourtant par orgueil que la séduisante jeune femme se sent l'élue du sort, se réjouissant de la gloire à jamais attachée à son nom. Mais le vaillant Persée – tant on peine toujours à voir les héroïnes quitter la scène – aura à cœur de contrarier ce plan.

Modeste, face à cette démesure cornélienne, semble Félicité, l'héroïne d'*Un cœur simple* (1877) de Gustave Flaubert. Si le colloque international « Genre et sexualité dans l'œuvre de Gustave Flaubert », organisé en 2021 par le musée des Beaux-Arts et l'université Rouen Normandie, a remis en question sa vertueuse jeunesse, elle n'en est pas moins un personnage attachant, prête, elle aussi, à tout pour satisfaire cette riche veuve de Pont-l'Évêque dont elle est la servante. Mais son amour démesuré pour un perroquet dont le modèle, empaillé, fait les belles heures du musée Flaubert et d'histoire de la médecine, n'en est pas moins transgressif !

Emile Troncy,
La Jeune ménagère.

© Marseille, musée des Beaux-Arts

© Ville de Marseille, Dist.
RMN - Grand Palais /
Claude Almodovar /
Michel Vialle

Audacieuses et surprenantes, les héroïnes de Corneille et de Flaubert confirment qu'il faut toujours se méfier de l'eau qui dort. Elles sont, à leur manière, des sirènes qui chantent et enchantent avec la voix de leur maître.



104

**Judith Reigl,
le vertige de
l'infini**

106

**La Fondation
Gandur pour l'Art**

114

**Céramiques
révolutionnaires**

108

Achille Bligny

116

**Chagall, Renoir,
Dufy...**

110

**À la recherche des
origines de Rouen**

118

**L'aître
Saint-Maclou,
remonter le temps**

112

**Dans l'intimité de
Gustave Flaubert**

120

**D'hier à
aujourd'hui,
vivre à
Beauvoisine**

122

**Où sont les
femmes ?**

**Judit Reigl, *Sans titre*
(*Centre de dominance*),
avril 1958**

Huile sur toile, 185,2 x 159,7 cm

FGA-BA-REIGL-0004

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève

Photographe : André Morin

© ADAGP, Paris, 2021

Judit Reigl

Le vertige de l'infini

Après Simon Hantaï en 2019, la Fondation Gandur pour l'Art et la Réunion des musées métropolitains proposent une mise en lumière d'œuvres de jeunesse de Judit Reigl.

À travers cinq chefs-d'œuvre issus de la collection de la Fondation Gandur pour l'Art, cette exposition se concentre sur les quinze années décisives qui suivent l'arrivée de Judit Reigl à Paris en 1950. Après avoir enduré la précarité et le joug du stalinisme qui la pousse à l'exil, la jeune artiste y retrouve son compatriote et ancien camarade des beaux-arts de Budapest, le peintre Simon Hantaï (Bia, Hongrie, 1922 – Paris, 2008). C'est par son intermédiaire que Judit Reigl, passée entre-temps par les ateliers de La Ruche qui accueillent à Paris les artistes sans ressources, rencontre André Breton qui lui offre de présenter ses peintures à la galerie À l'Étoile scellée pour sa toute première exposition personnelle.

Les toiles abstraites de cette période procèdent d'une force invisible, d'une écriture automatique. L'artiste n'aura de cesse de cultiver cet héritage du

surréalisme – tenu autant que puissant – et de faire advenir sa peinture comme geste et rythme, pulsion, pulsation élémentaire et cadence.

Les deux tableaux de la série *Éclatement* datés de 1955 et 1956 témoignent d'une peinture faisant la part exclusive au corps dans un combat forcené avec la matière. Le geste devient coup, et chacun dès lors appelle le suivant. Une force guide le regard du spectateur au-delà de la toile.

Dans *Centre de dominance*, la force qui saisit le spectateur est inversée. Pour cette série élaborée entre 1958 et 1959 et à laquelle appartiennent deux tableaux de l'exposition, la peinture est projetée par paquets sur la toile. Elle est ensuite étirée à l'aide d'un racloir sur lequel l'artiste pèse de tout son corps en imprimant un mouvement centripète qui réagrège la matière dispersée – ainsi que l'œil du spectateur – vers le cœur tourbillonnant de la composition.



Dans cette seconde moitié des années 1950, avec ces deux séries consécutives, Judit Reigl métamorphose la peinture en un champ de forces. Dès lors, le tableau modélise le fonctionnement de l'univers et nous sommes saisis de vertige, du « vertige de l'infini ».

Une spectaculaire *Écriture en masse* datée de 1964 et récemment acquise par la Fondation Gandur pour l'Art vient opportunément compléter la sélection rouennaise. Cette peinture, issue d'une suite conçue entre 1959 et 1965, permet également d'aborder la position de Judit Reigl sur la scène internationale de l'art. Si cette œuvre révèle proximité avec les peintres américains (Still, Rothko, de Kooning) et européens (Matthieu, Schneider, Hartung, etc.), elle illustre aussi l'indépendance et la liberté de la peintre.

**Exposition du 17 septembre 2021
au 17 janvier 2022**

**Judit Reigl, *Sans titre (Eclatement)*,
septembre 1955**

Huile sur toile, 200.2 x 221.3 cm

FGA-BA-REIGL-0003

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.

Photographe : André Morin

© ADAGP, Paris, 2021

**« [Le corps,] le plus
parfait instrument
et le plus tragique
obstacle. »**

Judit Reigl

La Fondation Gandur pour l'Art



Créés en 2010 par le collectionneur d'art et entrepreneur Jean Claude Gandur, la Fondation Gandur pour l'Art est une organisation à but non lucratif dont l'objectif est de contribuer à la compréhension de notre héritage culturel et à l'éducation en offrant au public l'accès à ses collections d'envergure internationale. Basée à Genève (Suisse), la Fondation s'engage à préserver, enrichir et exposer les œuvres dont elle est dépositaire. Elle a également développé plusieurs partenariats, notamment avec le Musée national centre d'art Reina Sofía (Espagne).

La vocation de la Fondation

La Fondation met en pratique la vision de Jean Claude Gandur, qui est convaincu que l'art doit être accessible au plus grand nombre. Elle reflète sa conviction que l'ouverture à la culture crée des ponts entre les gens et facilite l'intégration sociale. La passion précoce de Jean Claude Gandur pour les œuvres d'art a donné lieu à l'une des plus prestigieuses collections privées au monde et à l'opportunité rare d'apprécier et d'appréhender l'étendue de notre héritage culturel. La Fondation met ses œuvres à la disposition de musées et d'institutions culturelles en Suisse et à l'étranger par de nombreux prêts et l'organisation d'expositions.

Le respect de standards professionnels internationaux

La philosophie de collectionneur de Jean Claude Gandur est celle du partage de sa passion, de la rigueur éthique et de l'enrichissement de son œil averti par l'interaction avec les conservateurs de ses collections ainsi qu'avec des chercheurs, historiens de l'art et autres spécialistes parmi les plus reconnus. La Fondation est membre du Conseil international des musées (Icom) depuis 2013 ainsi que de l'Association des musées suisses (AMS) depuis 2019. Elle se conforme de manière stricte au code de déontologie de l'Icom.

Jean Claude GANDUR

Citoyen suisse né à Grasse (France) le 19 février 1949, Jean Claude Gandur est entrepreneur, collectionneur et philanthrope. Il grandit à Alexandrie (Égypte) jusqu'à l'âge de 12 ans, puis s'établit avec sa famille dans le canton de Vaud (Suisse) où il obtient une licence de droit de l'université de Lausanne, avant de poursuivre des études en histoire ancienne à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Passionné d'art dès l'enfance, il construit sa collection à partir d'un fonds familial.

Commençant par l'art ancien, il étend progressivement son intérêt à la peinture abstraite moderne, aux Arts décoratifs du Moyen Âge, aux années 1900, à l'ethnologie, et plus récemment à l'art contemporain africain et de la diaspora africaine. En 2010, il crée la Fondation Gandur pour l'Art afin d'assurer l'intégrité de ses collections pour le futur. Des publications, des expositions, des prêts et un site internet garantissent la mise à disposition du public des quelque 3 500 œuvres qui composent ses quatre collections.





Achille Bligny

De Rouen à Rome ; itinéraire d'un passionné de dessin

Une sélection d'une quarantaine de feuilles, présentée dans le parcours des collections permanentes du musée des Beaux-Arts, réenchante l'œuvre de ce dessinateur talentueux et passionné de monuments anciens.

Rendez-vous de mars à juin 2022!



Dispensé par la fortune familiale d'exercer un métier, Achille Bligny (1826-1862) s'est entièrement consacré, durant sa courte vie, à sa passion pour le dessin. Il a découvert cette discipline au contact d'un autre Rouennais, le dessinateur Eustache Bérat. Son intérêt pour les monuments anciens et le paysage le porte à dessiner, inlassablement, la campagne normande, Jumièges, Caudebec, Valmont ou Étretat. Il dessine aussi Rouen, et beaucoup d'études de sa main, préservent le souvenir de monuments disparus. Grace à la précision de son trait, certaines vues serviront un siècle plus tard à l'archéologue et entrepreneur Georges Lanfry, lors des travaux de restauration de vieilles maisons rouennaises endommagées par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

La recherche de motifs pittoresques pousse Achille Bligny sur les routes de France et d'Europe, en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre. Engagé volontaire dans le corps des zouaves pontificaux, il découvre l'Italie et l'extraordinaire richesse de son patrimoine architectural. Les dessins exécutés à la fin de sa vie, en marge d'une vie militaire harassante, comptent parmi les plus beaux du fonds. Ils ont été offerts au musée peu après la parution de la première monographie consacrée à Achille Bligny. Une belle manière de garantir la postérité de cet artiste disparu à seulement trente-six ans.

**Achille Bligny,
Rome, le palais
Braschi et la
place de
Pasquino**

don Francis Bligny,
2021,

**Achille Bligny,
Rouen, l'abbaye
Saint-Amant,**

don Francis Bligny,
2021

À la recherche des origines de Rouen

Thaurin et l'archéologie gallo-romaine au XIX^e siècle

Le XIX^e siècle constitue pour Rouen une période de grands travaux et de transformations profondes. Le schéma urbain de la ville correspond alors au modèle parisien d'Haussmann. Ces travaux, marqués par le percement de grandes artères (actuelles rues Jeanne d'Arc, de la République ou Jean Lecanuet), mettent au jour d'importants vestiges du passé gallo-romain de la ville. Un curieux amateur, Jacques-Michel Thaurin (1814-1870), en est le témoin.

Natif de Rouen, Thaurin mène une carrière de pharmacien, avant de devenir journaliste puis bibliothécaire à l'hôtel des sociétés savantes. Autodidacte, il s'adonne en amateur à l'archéologie alors que Rouen, pendant plusieurs décennies, n'est plus qu'un immense chantier à ciel ouvert. Au bord des tranchées, Thaurin observe les vestiges de l'antique *Rotomagus* et en collecte les archives issues du sol. Il façonne ainsi, grâce aux objets réunis et aux descriptions de structures, une image de la ville antique, illustrant les premiers balbutiements de l'archéologie en France. L'exposition dévoile les différentes facettes de sa personnalité et de sa méthode très originale de collecte des données, grâce à une série de lettres, notes et carnets manuscrits. Elle explore aussi les découvertes exhumées des tranchées du Second Empire (céramiques, enduits peints, statuettes en terre cuite, lampes, épingles, sculptures, etc.), qui nous fournissent de précieux renseignements sur la ville antique et ses nécropoles. Enfin, elle plonge le visiteur au cœur de l'étude des monnaies inédites de la collection Thaurin, qui, grâce aux étiquettes qui les accompagnent, constituent des documents essentiels pour la connaissance de la circulation monétaire dans la ville gallo-romaine.



Statuette de Mercure, bronze, place des Carmes, 5 septembre 1839, musée des Antiquités de Rouen, Inv. 788

« Il représente le Rouen
archéologue...
Le mérite de
M. Thaurin est connu
depuis longtemps, ses
connaissances variées
se sont principalement
portées sur la ville de
Rouen et son passé »

*Bulletin de la Commission Départementale des
Antiquités, 1867-1869*

**Galerie Pottier
Musées Beauvoisine -
Musée des Antiquités de Rouen**

Du 17 juin au 18 septembre 2022

En partenariat avec le Centre de
recherches archéologiques et historiques
anciennes et médiévales (CRAHAM) de
Université de Caen et avec la collaboration
de l'Institut national de recherches
archéologiques préventives (INRAP).

Figurine représentant Vénus,
terre cuite, rue Saint-Hilaire,
28 mars 1865, musée des
Antiquités de Rouen, Inv.
1668.1 (D)



Dans l'intimité de Gustave Flaubert

Labellisée Flaubert 21, l'exposition biographique et iconographique dévoile quelques portraits de l'écrivain et expose des œuvres inédites.

Le musée a pu bénéficier de prêts exceptionnels du musée Carnavalet-Histoire de Paris, du musée Picasso d'Antibes et de la bibliothèque Villon de Rouen.

Le dernier portrait de l'écrivain rouennais est sans nul doute la pièce remarquable de l'exposition, prêtée par le musée Carnavalet-Histoire de Paris.

Ce moulage funéraire n'a jamais été exposé à Rouen depuis sa réalisation en mai 1880.

C'est dans sa maison de Croisset que Gustave Flaubert meurt le 8 mai 1880; il commençait à entrevoir la fin de *Bouvard et Pécuchet*, qui reste ainsi inachevé.

Bien que de santé fragile et épuisé par ce roman encyclopédique, le décès de l'écrivain est très brutal et surprend ses proches. « *La mort de Gustave Flaubert a été pour nous tous un coup de foudre* » dira Émile Zola. L'écrivain normand décède d'une « apoplexie », c'est-à-dire d'une



Tableau C. Commanville
BM Rouen HD

Ferdinand Bac, *Guy de Maupassant*, début 20^e siècle. Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine



hémorragie cérébrale, au sortir d'un bain. C'est à sa nièce Caroline Commanville que l'on doit la poursuite de la tradition familiale du portrait funéraire. En effet, peut-être à l'initiative de Gustave Flaubert, il existe un masque mortuaire de sa mère exécuté en 1872, conservé à la bibliothèque Villon.

Edmond de Goncourt rapporte dans son *Journal* que Caroline souhaitait réaliser un moulage de la main de son oncle, mais celle-ci était trop déformée par une contracture, suite au décès brutal.

Guy de Maupassant se souvient encore, dix ans après le décès de son mentor dans le journal *Gil Blas*, supplément du lundi 24 novembre 1890: « *J'ai vu au dernier jour, étendu sur un large divan, un grand mort au cou gonflé, à la gorge rouge, terrifiant comme un colosse foudroyé. On a moulé cette tête puissante, et, dans le plâtre, les cils sont restés pris.* »

Tête de Gustave Flaubert d'après le moulage de M. Bonnet statuairer, in Le Monde illustré, mai 1880.

© Bibliothèque Villon Rouen, fonds Pavillon Flaubert.

Visible du 1^{er} juillet au 12 décembre 2021, cette exposition présentée dans différentes salles des collections permanentes est entièrement gratuite.



Céramiques révolutionnaires

Le musée de la Céramique de Rouen présente pour la première fois depuis trente ans un ensemble remarquable de faïences révolutionnaires. Retour sur ces collections.

De la prise de la Bastille en 1789 à l'instauration du Consulat en 1799, la France connaît une suite d'événements sans précédent qui transforment en profondeur l'organisation institutionnelle, politique, économique et sociale du pays. Les idées et les actes révolutionnaires se diffusent sur l'ensemble du territoire et une nouvelle organisation de la société française se met en place. Elle scelle la fin de l'Ancien Régime, célébrant la jeune République. Durant ces dix années, les grandes manufactures du centre et de l'est de la France comme Nevers, Roanne, Lunéville ou le Bois d'Épense ont une activité intense de production de céramiques à décor patriotique, en écho aux événements de la Révolution. Rouen est alors le plus important centre faïencier du pays. Les objets illustrant l'actualité révolutionnaire sont pourtant rares. La Révolution a eu un impact plus modéré, en particulier pendant la période de la Terreur. On constate un manque d'intérêt des faïenceries rouennaises comme de leurs clients pour ces productions au message engagé.



Épouse du philosophe républicain français », vers 1791-1792, Bois d'Épense, faïence

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie / Agence la Belle Vie

Assiettes, plats, écritoirs et bouteilles sont les manifestations dans la terre et dans l'émail des bouleversements politiques, sociaux et économiques de l'époque tels qu'ils ont été vécus par le peuple. Ces objets du quotidien, modestes, au décor parfois naïf mais souvent émouvant, témoignent également du savoir-faire, de la vivacité et de la créativité des centres faïenciers qui ont su renouveler leur inspiration pour conserver leur activité et assurer leur survie.

Accrochage début 2022.

Alexis Roucelle, grenadier de la garde nationale, attribuée au Bois d'Épense, faïence, 1792

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la céramique





Chagall, Renoir, Dufy...

Un legs exceptionnel de 31 tableaux pour le Musée des Beaux-arts de Rouen

Début juillet 2021, la Réunion des Musées Métropolitains a bénéficié du généreux legs de Lucien et Simone Baudoux.

Renoir, Boudin, Chagall, Dufy...

Pas moins de 31 tableaux des grands noms de la peinture, accompagnés de 50 objets d'art et de 7 meubles, complètent ainsi les collections de la RMM.

Le docteur Lucien Baudoux (1922-1989), médecin rouennais qui exerçait au rez-de-chaussée de sa maison du boulevard de l'Yser, et son épouse, Simone Baudoux, ont constitué leur collection à partir des années 1960. Ils fréquentaient régulièrement les salles des ventes ainsi que les galeries d'art telle que la Galerie Maeght d'où provient l'une des pièces maîtresses de la collection, le tableau de Marc Chagall (1887-1985).

La collection se caractérise par un ancrage territorial. Plusieurs tableaux de marine ont pour toile de fond la Seine et le littoral septentrional. Aussi, les pièces de faïence de Rouen, notamment de rares plats monumentaux en faïence bleue du XVII^e siècle ou encore des saupoudreuses et assiettes polychromes du XVIII^e siècle, témoignent d'une histoire de la production rouennaise ainsi que de la maîtrise technique et de l'inventivité des artisans des manufactures.

Le legs du couple est daté de 1994 et a été

placé sous l'usufruit de Simone Baudoux décédée le 17 juin 2021. L'entrée de chacune des pièces de leur collection fut confirmée par le Conseil Artistique des Musées de France qui valida l'inscription des objets à l'inventaire des musées d'art dès 1994.

Après une mise en état de présentation qui s'est bornée à un nettoyage, opéré par un restaurateur agréé « Musées de France » sous le contrôle scientifique et technique de la Direction des Affaires culturelles de Normandie et du Service des Musées de France, visant à présenter la collection sous son meilleur jour et à lui garantir des conditions de conservation optimales, une sélection des œuvres sera visible au deuxième étage du musée des Beaux-Arts de Rouen début septembre et visible jusqu'au 1^{er} décembre 2021.

Marc Chagall, *Famille dans un paysage*, vers 1970.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts, Legs Simone et Lucien Baudoux



L'âtre Saint-Maclou Remonter le temps

Après plusieurs campagnes de fouilles archéologiques, les résultats scientifiques des fouilles de l'âtre Saint-Maclou nous éclairent sur la vie et la mort de la population rouennaise de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne.

Dans le cadre de la restauration de l'âtre Saint-Maclou menée par la Métropole Rouen Normandie, un premier diagnostic archéologique réalisé en 2016 par l'Inrap. Elle a été complétée par une fouille au cours de l'été 2018 dans le cadre d'un chantier-école de l'université de Caen Normandie. Cette dernière fouille a permis de développer les connaissances du cimetière, aménagé à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. Déjà saturé en sépultures et proche de l'Église, il doit faire face à une surmortalité liée à la grande peste noire qui toucha Rouen en 1348.

Après l'étude de la datation des boiseries sculptées et des charpentes, la fouille a permis l'étude d'environ 500 sépultures, mettant en évidence une partie du cimetière paroissial utilisé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, mais aussi des fosses communes. Les analyses des ossements ont été l'occasion d'appréhender l'état de santé de la population (régime alimentaire des défunts ou encore de la tuberculose, de la peste et de la syphilis).

Inhumation dans un ossuaire,
enluminure du manuscrit
Martainville 164, Rouen,
bibliothèque municipale et
patrimoniale Villon

© Ville de Rouen



« Les fouilles de l'âtre Saint-Maclou nous éclairent sur l'état sanitaire de la population rouennaise et sur la gestion de ce cimetière de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne. »



L'âtre Saint-Maclou

© Elen Esnault

Fouilles de l'âtre Saint-Maclou

© Elen Esnault

Danse macabre de Guyot Marchant, la mort entraînant un évêque et un jeune homme, vers 1440, Rouen, bibliothèque municipale et patrimoniale Villon
© Ville de Rouen





Le haut de la rue Beauvoisine. Le portail en brique du n°210, propriété longtemps habitée par l'avocat, maire de Rouen, Louis Ricard. Carte postale, coll. Michel Leulier.

D'hier à aujourd'hui, vivre à Beauvoisine

User sa culotte sur les bancs de Bellefonds, se bécoter parmi les vestiges du musée des Antiquités ou siroter une anisette au café des Autobus en fumant une cigarette achetée à la Civette, avant d'aller swinguer à la Cahotte, autant d'activités qui ont animé la rue Beauvoisine depuis les années 1930 ! Que de souvenirs !



Incendie du musée des Antiquités en 1894.

Plaque photo, BMR.

Afin de renforcer l'inscription des musées Beauvoisine dans le quartier, le projet « Autrefois Beauvoisine » a pour objectif de soutenir une action culturelle initiée par les commerçants de la rue, de manière à consolider l'identité du quartier en valorisant la collaboration entre ses principaux acteurs.

Au travers d'une reconstitution historique en images, exposées dans les vitrines des commerces et sur les grilles du musée, apportant son soutien et sa participation à l'action collective du quartier. Cet échange a permis à de nouveaux publics de s'approprier les lieux et de comprendre les enjeux liés aux musées Beauvoisine dans leur contexte urbain et historique.

Car un musée n'est pas seulement un lieu de visites. Il est aussi un site d'attractivité touristique et économique, un lieu de vie, environné d'un square, à la fois lieu de passage pour les riverains mais aussi lieu d'accueil d'événements estivaux. L'enjeu des musées Beauvoisine est donc de tisser toujours davantage de liens avec les partenaires institutionnels ou associatifs du quartier. Une manière d'utiliser ces espaces comme des lieux d'apprentissage culturels mais aussi de plaisir et de détente grâce au jardin et aux activités. Venez, il fait bon vivre aux musées !



L'Hôtel Beauvoisine au 64 de la rue, non loin de la rue du Beffroy (Coll. G. Pessiot).

Où sont les femmes ?

Certes, elles sont encore trop rares sur les cimaises de nos musées. Certaines sont connues et reconnues, d'autres se font plus discrètes. Mais dorénavant, il ne sera plus possible de passer sans les voir...



De Lavinia Fontana (1552-1614) à Vera Molnár (1924-), sans oublier Rosa Bonheur (1822-1899) ou encore Mary Fairchild MacMonnies (1858-1946) – pour ne citer qu'elles –, les artistes femmes des collections du musée des Beaux-Arts s'invitent, au gré des accrochages et des décrochages, sur les cimaises du musée. Dans la continuité de la dynamique initiée par la signature en 2018 de la Charte pour l'égalité Femmes – Hommes dans les pratiques muséales, la RMM s'est engagée dans l'écriture d'un parcours au musée des Beaux-arts de Rouen intitulé « Femmes peintres », mettant en valeur les œuvres des artistes présentes dans les collections.

Lieu de création, le musée invite également les artistes d'aujourd'hui à investir ses espaces et à se nourrir de son histoire. Nadine Beaulieu, chorégraphe, est allée à la rencontre des artistes femmes. De cette rencontre est née une déambulation au cœur du musée, nous invitant à faire un pas de côté et à découvrir ces créatrices d'hier et d'aujourd'hui.

D'avantage mis en valeur au XIX^e siècle, le travail des femmes est pourtant devenu invisible au XXI^e siècle. Un constat que la RMM s'emploie à étudier pour conserver et mettre en valeur cette mémoire ouvrière encore présente.

Soucieux d'enrichir les collections et de renforcer la présence des artistes femmes, le musée poursuit sa politique d'acquisition et a récemment fait entrer une œuvre attribuée à Lise Deharme (1898-1980). Cette sculpture témoigne de la rencontre en 1924 de Lise Deharme avec André Breton. Elle représente un gant de femme en bronze, reproduisant à l'identique le cuir d'agneau très souple. Chez les poètes et les artistes surréalistes, le gant est « un objet à fonctionnement symbolique qui dépend de l'imagination amoureuse de chacun ». Breton en a fait un motif récurrent de son roman *Nadja*, écrit en 1927 au manoir d'Ango à Varengeville-sur-Mer.



Atelier de rentrayage chez Blin. Vers 1947.

Archives patrimoniales. 3F16237

Lorsque la Réunion des musées métropolitains lance un diagnostic, avec l'aide d'Astrid Leray du cabinet Trezego, sur l'égalité entre les hommes et les femmes dans les musées, le constat est sans appel dans les deux musées d'histoire sociale et industrielle de la métropole – la Fabrique des savoirs à Elbeuf-sur-Seine et le Musée industriel de la Corderie Vallois à Notre-Dame de Bondeville, deux anciennes usines devenues musées pour conserver la mémoire du territoire et de celles et ceux qui y ont vécu : les femmes y sont absentes ou très peu représentées alors qu'elles ont joué un rôle essentiel dans l'industrie textile de la vallée du Cailly ou de la vallée de la Seine, comme dans le reste du pays.

L'année 2021 a été consacrée à un travail de recherche dans les archives et toutes les sources de documentation disponibles. Les témoignages audio d'anciennes ouvrières collectés dans les années 1970 à Elbeuf et encore jamais diffusés, la reconstitution des histoires de vie des femmes ouvrières, les biographies individuelles de femmes jusqu'ici anonymes et confondues dans une

masse indivise, et les photographies permettront de redonner voix et visage aux femmes qui ont joué un rôle fondamental dans l'industrie de la mode, mais aussi plus largement aux femmes du territoire, artistes, militantes politiques, femmes d'influence et à l'origine d'initiatives.

« L'industrialisation ne met pas les femmes au travail, elle les rend visibles dans un monde de labeur mixte¹ [...]. C'est une transformation majeure de la société française et européenne. »

Yannick Ripa, historienne spécialiste de l'histoire des femmes

En projet : une nouvelle visite commentée sur le sujet, une exposition virtuelle commune aux deux musées, une exposition consacrée à l'artiste elbeuvienne Berthe Mouchel à l'été 2022 à la Fabrique des savoirs et des dispositifs, dans les parcours, pour faire émerger de l'oubli la mémoire des femmes.

¹Yannick Ripa, enseignante-chercheuse, historienne, membre du laboratoire « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe », « Les effets de l'industrialisation sur les rapports de sexes », in Les Femmes, actrices de l'histoire. France, de 1789 à nos jours. Armand Colin, « U », 2010.

Parole à ...

Les Amis des Musées d'Art de Rouen

Les Amis des Musées d'Art de Rouen accompagnent trois musées de la RMM, le musée des Beaux-Arts (MBA), le musée de la Céramique et le musée Le Secq des Tournelles. Notre association compte actuellement un millier d'adhérents. Une section Jeune Amis vient en outre d'être créée.

Notre mission est de promouvoir ces musées auprès des publics, de favoriser l'enrichissement des collections et d'entretenir des liens étroits avec les conservateurs. Nous organisons des visites au musée, en lien avec les expositions et l'actualité de chacun des musées. Nous proposons aussi des initiations à l'histoire de l'art, gratuites le samedi pour les jeunes.

En 2021-2022, nos cycles de conférences embrassent toute l'histoire de l'art : l'Histoire commence à Sumér, Les Phéniciens, Les Femmes illustres de l'Antiquité, Les grandes tapisseries françaises, l'Art américain à la conquête de l'espace, Comprendre la peinture abstraite, Mémoire, art et destruction. Regard et cinéma. Un cycle

est lié à la grande exposition de l'hiver au MBA, Cirque et Saltimbanques.

Les Vendredis de la métropole organisés avec les AM-MD-SM ouvrent à la découverte du patrimoine métropolitain.

La musique est présente avec des concerts donnés au musée et un cycle de conférences sur Berlioz

Des sorties d'une journée attirent un public de plus en plus nombreux.

Par un mécénat dynamique, nous contribuons d'une manière significative à l'enrichissement des collections. C'est ainsi qu'a été offert en 2021 un grand tableau de Jean-Baptiste Van Moer (1819-1884) représentant l'église Saint Laurent où est installé le musée Le Secq des Tournelles. Dernier en date des dons de l'AMAR au

MBA : Le Port de Rouen (ou La Seine au Val-de-la-Haye), 1959, est une oeuvre de Jacques Villon inspirée par les installations portuaires de Rouen.

L'AMAR mécène aussi chaque année La Nuit étudiante, qui fait venir des centaines d'étudiants au musée.

En suivant l'actualité des musées et des expositions, nous suscitons l'intérêt et la curiosité de nos adhérents. Faire de chacun des Amis un ambassadeur des musées et de la culture est notre plus cher souhait.



Notre site internet :

www.amis-musees-rouen.fr

Vous y trouverez le programme détaillé, notre actualité et le bulletin d'adhésion.



Jacques Villon, *le Port de Rouen au Val de la Haye*,
tableau offert par les AMAR

Merci à ...

Direction des musées

Sylvain Amic, directeur de la Réunion des Musées Métropolitains / Murielle Grazzini, administratrice

Rédaction des textes

Sophie Demoy-Derotte, directrice du musée Flaubert et d'histoire de la médecine / Yves Léonard, délégué du projet des musées littéraires / Mathilde Schneider, directrice des musées Beauvoisine / Laurence Marlin, conservatrice archéologie et antiquités / Florence Calame-Levert, conservatrice art moderne et contemporain / Frédéric Bigo, responsable du service développement des publics / Peggy Legris, chargée d'unité médiation / Isabelle Gard, chargée de projet de médiation et de développement des publics / Mylène Beaufiglioli, chargée des collections / Diederik Bakhuys, conservateur des peintures XVIII^e et XIX^e siècles et des collections d'arts graphiques / Marie-Lise Lahaye, conservatrice des arts décoratifs / Nicolas Hatot, conservateur des collections médiévales et Renaissance

Photos

Yohann Deslandes, photographe et Yoann Gros Lambert, documentaliste

Conception graphique

Service graphique métropole

Coordination

Bénédicte Sanctot, responsable du service communication & développement
Alexis Le Pesteur, Charlotte Van Oost, Marie Leblond et Hélène Tilly chargés de communication et l'équipe du service communication.

Impression

Planète Graphique

Directeur de la publication

Nicolas Mayer-Rossignol

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Accès gratuit pour tous
aux collections permanentes
de chaque musée

Musée des Beaux-Arts ROUEN

ENTRÉE
Esplanade Marcel-Duchamp

ACCÈS PERSONNES
À MOBILITÉ RÉDUITE
26 bis, rue Jean-Lecanuet

RÉSERVATIONS
02 35 71 28 40
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 10 h à 18 h
Fermé les mardis

www.mbarouen.fr

Musée de la céramique ROUEN

ENTRÉE
1, rue Faucon

RÉSERVATIONS
02 76 30 39 26
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis

www.museedelaceramique.fr

La Fabrique des savoirs ELBEUF

ENTRÉE
7, cours Gambetta

RÉSERVATIONS
02 32 96 30 40
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Musée/CIAP : ouvert de 14 h à 18 h
Fermés les lundis

Centre d'archives patrimoniales :
Ouvert le jeudi et le vendredi
de 14h00 à 18h00

Musée industriel de la Corderie Vallois

NOTRE-DAME-
DE-BONDEVILLE

ENTRÉE
185, route de Dieppe

RÉSERVATIONS
02 35 74 35 35
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18 h

www.corderievallois.fr

Le musée possède le label qualité tourisme

Musée le Secq des tournelles ROUEN

ENTRÉE
rue Jacques-Villon

ACCÈS PERSONNES
À MOBILITÉ RÉDUITE
rue Deshays

RÉSERVATIONS
02 35 88 42 92
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis.

www.museelescqdestournelles.fr

PLAN VIGIPIRATE

Nous demandons à l'ensemble
de nos visiteurs de se conformer
aux consignes prévues
dans le cadre du plan vigipirate



RENDEZ-VOUS SUR



www.musees-rouen-normandie.fr

pour suivre actualités,
événements et anecdotes
sur les musées !

MUSÉES FERMÉS LES

1^{er} janvier,
1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre,
25 décembre

info@musees-rouen-normandie.fr

MUSÉES BEAUVOISINE

Muséum d'Histoire Naturelle ROUEN

ENTRÉE

198, rue Beauvoisine

RÉSERVATIONS

02 35 71 41 50

publics2@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert du mardi au samedi
de 13h30 à 17h30 et le
dimanche de 14h00 à 18h00
Fermé le lundi

www.museumderouen.fr

Musée des antiquités ROUEN

www.museedesantiquites.fr

ENTRÉE

198, rue Beauvoisine

RÉSERVATIONS

02 76 30 39 50

publics2@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert du mardi au samedi
de 13h30 à 17h30 et le
dimanche de 14h00 à 18h00
Fermé le lundi

MUSÉES LITTÉRAIRE

Maison des champs Pierre Corneille PETIT-COURONNE

ENTRÉE

502, rue Pierre Corneille

RÉSERVATIONS

02 35 68 13 89

publics5@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 10h00 à 12h30 et de
14h00 à 18h00
(17h30 du 1^{er} octobre au 31 mars)
Fermé les lundis et mardis

www.museepierreborneille.fr

La maison des champs Pierre Corneille a abrité la famille Corneille de 1639 à 1662. À ce titre, elle bénéficie du label des maisons des illustres, du ministère de la Culture et de la Communication.

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine ROUEN

ENTRÉE

51, rue Lecat

RÉSERVATIONS

02 76 30 39 90

publics5@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14h00 à 18h00
Fermé les lundis

Maison natale Pierre Corneille ROUEN

ENTRÉE

4, rue de la Pie

RÉSERVATIONS

02 76 08 80 88

publics5@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14h00 à 18h00
Sur réservation du mardi au
vendredi de 9h00 à 12h00
Fermé le lundi

Pavillon Gustave Flaubert DIEPPEDALLE-CROISSET

ENTRÉE

18, quai Gustave-Flaubert

publics5@musees-rouen-normandie.fr

RÉSERVATIONS

02 76 30 39 88

En février, mars, avril, octobre et
novembre
Ouvert du mardi au samedi de
9h00 à 12h00 sur réservation
En mai, juin, septembre
Ouvert du mardi au samedi de
9h00 à 12h00 sur réservation
Ouvert au public le samedi et le
dimanche de 14h00 à 18h00
En juillet et août
Ouvert au public du mercredi au
dimanche de 14h00 à 18h00

Agenda des expositions

Judit Reigl,
le vertige de l'infini
17 sept. • 17 jan. 2022

Musée des Beaux-Arts

Paraître Être
18 sept. 2021 • 14 nov. 2021

**Musée industriel
de la Corderie Vallois**

**Arts de l'Islam :
un passé pour
un présent**
Trésors du Louvre
et des régions
20 nov. 2021 • 27 mars 2022

Musée de la céramique

**Le Temps des
Collection IX : Cirque
et Saltimbanques**
10 déc. 2021 • 17 avril 2022

**Musée des Beaux-Arts
Fabrique des savoirs
Musée industriel
de la Corderie Vallois
Muséum d'histoire naturelle**

**L'art et la matière,
prière de toucher**
5 fév. 2022 • 18 sept. 2022

Musée des Beaux-Arts

**La chambre des
visiteurs, À poil(s) !**
Mai 2022 • Sept. 2022

Musée de la céramique

La Ronde #6
17 juin 2022 • 25 sept. 2022

**Réunion des Musées
Métropolitains**

Nina Childress
Date

Lieu

**Berthe Mouchel :
femme, artiste
et engagée**
24 juin 2022 • 23 sept. 2022

Fabrique des savoirs

**Nadja : un itinéraire
surréaliste**
24 juin 2022 • 6 nov. 2022

Musée des Beaux-Arts

**Achille Bligny.
De Rouen à Rome :
itinéraire d'un passionné
de dessin**
Mars à juin 2022

Musée des Beaux-Arts

Sheila Hicks.
Le tissage comme métaphore
24 juin 2022 • 23 sept. 2022
(à confirmer)

**Musée industriel
de la Corderie Vallois**

**À la recherche des
origines de Rouen**
Thaurin et l'archéologie
gallo-romaine au XIX^e siècle
Juin 2022 • sept. 2022

Musée des antiquités

Programmation culturelle

Retrouvez tous les 6 mois, la programmation culturelle et les animations de la Réunion des Musées Métropolitains.

Chaque semestre, découvrez tout un éventail d'activités culturelles, artistiques et ludiques qui rythmera votre année, riche en découvertes, surprises et nouveautés, en lien avec les collections permanentes et les expositions temporaires des 11 musées de la RMM. Cette programmation vous propose de voyager vers d'autres lieux, d'autres temps, d'autres univers avec sérieux, humour et dépaysement. Parents, enfants, habitués ou non, chacun pourra musarder selon ses envies et sa curiosité.



Retrouvez toute la programmation de la Réunion des Musées Métropolitains sur **www.musees-rouen-normandie.fr** et sur les réseaux sociaux



flâner:

une année,
dans les musées
métropolitains

**Le Secq
des tournelles**

**Musée industriel
de la Corderie Vallois**

**Pavillon
Gustave Flaubert**

**La Fabrique
des savoirs**

**Maison des champs
Pierre Corneille**

**Maison natale
Pierre Corneille**

**Musée
des Beaux-Arts**

**Musée Flaubert
et d'Histoire
de la médecine**

**Musée de
la céramique**

**Musées
Beauvoisine**
(Antiquités & Histoire naturelle)